

Rapport du Groupe de travail sur le thème "Mieux comprendre et mesurer la grande pauvreté"

Documents de travail

N° 2023-021 - Octobre 2023





MIEUX COMPRENDRE ET MESURER LA GRANDE PAUVRETÉ AVEC ATD QUART MONDE, LE SECOURS CATHOLIQUE CARITAS FRANCE ET L'INSEE

février – juin 2022



Historique et démarche.....	5
Éléments de contexte :.....	5
Objectifs et enjeux du projet.....	5
Une proposition de démarche.....	6
. Les grandes orientations que le comité de pilotage a souhaité prendre :.....	6
. La méthodologie.....	6
. Les modalités.....	6
. 2 phases de travail, et 3 points de rendez-vous nationaux.....	7
Passer d'une note de cadrage à la mise en œuvre.....	8
. Le choix des équipes locales et des accompagnant.es.....	8
. Faire groupe, faire équipe (comment faire groupe quand les équipes sont dispatchées sur le territoire ?).....	8
. Permettre à chaque groupe de s'engager sur le travail proposé en tenant compte de leurs réalités de vie.....	9
La place des représentants de l'Insee.....	10
. Dans la construction du projet.....	10
. Dans les rencontres.....	10
Se préparer pour le dialogue : la journée du 23 juin.....	10
Phase 1 : Les différentes dimensions de la pauvreté et leurs relations.....	11
Journée de lancement.....	11
1.1.1 Résultats internationaux.....	12
1.1.2 Résultats à l'échelle française.....	13
Journée du 1 avril et résultats de la phase 1 des travaux.....	14
La pauvreté vue par les groupes	15
. Le blason.....	15
. La silhouette.....	16
B. L'étude sur « les dimensions de la pauvreté » retravaillée par les groupes.....	18
. Le contenu des dimensions et leurs interactions.....	19
. La spirale.....	22
Comment l'INSEE mesure la pauvreté aujourd'hui ?.....	24
. La pauvreté monétaire.....	24
. La pauvreté en termes de condition de vie.....	26
. Les limites.....	26
. La grande pauvreté	26
Les questions des petits groupes.....	27
Définir des priorités pour la suite du travail.....	27
Débriefing : Comment on a vécu la journée ? Avec quoi on repart ?.....	28

Phase 2 – Approfondissement de 2 dimensions de la pauvreté : l’isolement et la maltraitance institutionnelle.....	29
Isolement :.....	29
Quelques caractéristiques de l’isolement pour cause de pauvreté ressortant des travaux des groupes.....	29
. L’isolement est évidemment lié à d’autres dimensions de la pauvreté :.....	31
. Les caractéristiques communes avec les caractéristiques de l’Insee.....	31
. Les caractéristiques « manquantes » identifiées.....	32
Maltraitance institutionnelle :.....	33
. Quelques caractéristiques de la maltraitance institutionnelle ressortant des travaux des groupes.....	33
. Constat que la maltraitance institutionnelle est intimement liée à l’ensemble des autres dimensions de la pauvreté.....	34
. Quelques caractéristiques de la maltraitance institutionnelle insuffisamment prises en compte dans les questionnaires de l’Insee.....	34
24 juin 2022 : Journée de rencontre à l’INSEE.....	35
A. Introductions.....	35
B. Sur l’isolement.....	38
. Présentation par l’INSEE de ses travaux sur les liens sociaux, avant les confinements, pendant et après.....	38
. Présentation des travaux sur l’Isolement des groupes ayant l’expérience de la pauvreté.....	39
. Ateliers de croisement entre les personnes de l’Insee/Credoc et les personnes ayant l’expérience de la pauvreté.....	40
C. Sur la maltraitance institutionnelle.....	41
. Présentation par l’INSEE des résultats de l’enquête sur les difficultés administratives.....	41
. Présentation des travaux des groupes de personnes ayant l’expérience de la pauvreté, sur la Maltraitance institutionnelle.....	42
. Atelier de croisement entre les personnes de l’Insee/Credoc et les personnes ayant l’expérience de la pauvreté.....	44
En conclusion.....	46

Ce document de travail rend compte des travaux menés par ATD Quart Monde, le Secours Catholique (SCCF) et l'Insee en 2021 et 2022, sur le caractère multidimensionnel de la pauvreté. Il s'appuie très largement sur les verbatims des personnes en situation de pauvreté qui ont participé aux différents groupes de travail. Seuls les prénoms des participantes et participants ont été intégrés à ce document, qui relate le déroulé et les conclusions d'une démarche et d'un travail collectifs.

Historique et démarche

Éléments de contexte :

Entre 2016 et 2019 ATD Quart Monde pilote avec l'université d'Oxford une recherche internationale sur les dimensions de la pauvreté¹, travail mené en croisement des savoirs dans 6 pays, dont la France, le Secours Catholique (SCCF) était partenaire pour ce pays. Cette recherche a été présentée dans plusieurs instances, comme l'OCDE ou l'ONPES.

Fin 2020, l'Institut National de la Statistique et des études économiques (Insee) consulte ATD Quart Monde sur l'intégration dans l'enquête SRCV (Statistiques sur les Ressources et Conditions de Vie des Ménages) d'un nouveau module de questions visant à capter les difficultés administratives pesant sur les ménages (en lien notamment avec la problématique de maltraitance institutionnelle). A la suite de ces premiers échanges, l'Insee sollicite ATD Quart Monde dans le cadre de ses réflexions sur le caractère multidimensionnel de la pauvreté.

Objectifs et enjeux du projet

Au-delà de pouvoir suivre l'évolution du nombre de « pauvres » ou de « très pauvres », le manque d'une connaissance fine de la grande pauvreté autorise de multiples interprétations de cette réalité sociale et entraîne des choix politiques qui peuvent être inadéquats, voire contre-productifs. Ce manque de connaissance fait donc partie des facteurs qui participent de la persistance de la pauvreté dans un des pays les plus riches de la planète.

Travailler à une connaissance plus fine et complète de la pauvreté par une institution de référence comme l'Insee revêt donc un enjeu important. Et les acteurs de la recherche sur les dimensions de la pauvreté sont convaincus que cela ne sera possible qu'avec la participation de personnes ayant elles-mêmes l'expérience de la pauvreté.

Mais un travail en commun entre l'Insee et des personnes ayant l'expérience de la pauvreté peut-il déboucher sur de nouveaux dispositifs de connaissance, susceptibles de fournir de nouveaux outils statistiques de mesure réellement utiles à la lutte contre la pauvreté ?

C'est pour tenter de répondre à cette question qu'un projet exploratoire, intitulé « Mieux connaître et comprendre la grande pauvreté avec ATD Quart Monde, le Secours Catholique Caritas France et l'Insee » a été imaginé.

¹ Programme réalisé dans le cadre d'une recherche internationale participative « les dimensions cachées de la pauvreté », menée par le mouvement ATD Quart Monde et l'Université d'Oxford conjointement dans 6 pays : Bangladesh, Bolivie, France, Tanzanie, Royaume-Uni et Etats-Unis. En France, la recherche a été menée en partenariat entre le Mouvement ATD Quart Monde France, le Secours Catholique Caritas France, l'association des Centres Socio-Culturels des 3 Cités à Poitiers et une enseignante chercheuse à l'Institut Catholique de Paris

Une proposition de démarche

Le co-pilotage de ce projet est partagé entre Jean et Denis , formés au croisement des savoirs, pour ATD Quart-Monde, Pascale, statisticienne et Emmanuelle, chargée d'animation « développement du pouvoir d'agir », pour le Secours Catholique Caritas France (SCCF). Thomas (directeur de projet statistiques de la grande pauvreté) et Agnès (enquête sur l'aide alimentaire) sont les interlocuteurs de l'Insee.

L'ensemble de la démarche s'effectue en représentation équivalente pour ATD QM et le SCCF.

. Les grandes orientations que le comité de pilotage a souhaité prendre :

- Travailler en démarche participative avec des personnes en situation de précarité ;
- S'appuyer sur la recherche sur les dimensions de la pauvreté en travaillant sur les interactions entre dimensions ;
- Se donner du temps pour bien travailler : 6 mois de travail au niveau local en groupes de pairs avec des regroupements en plénière, avant de restituer lors d'une journée d'échange avec l'Insee.

Il s'agit de **créer les conditions pour que le savoir issu de l'expérience de vie des personnes qui connaissent la pauvreté puisse dialoguer avec les savoirs scientifiques et professionnels** ; qu'à l'issue de ce programme **les personnes qui connaissent la pauvreté puissent prendre place et parole auprès des agents de l'Insee.**

. La méthodologie

Le comité de pilotage s'appuie sur des dynamiques propres aux 2 organisations et complémentaires dans la mise en œuvre : *l'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectifs*² d'une part et le *croisement des savoirs et des pratiques*³ de l'autre.

Ces deux approches sont mobilisées pour construire un programme de travail créant un socle de connaissances communes reliant les expériences de vie de chacun et les résultats de la recherche sur les dimensions de la pauvreté.

. Les modalités

Il s'agit de réunir **une vingtaine de personnes en situation de précarité et/ou de pauvreté au niveau national**. Ce groupe national est **composé d'équipes locales de 2 à 4 personnes en situation de précarité**, qui apportent leur expertise expérientielle et produisent une analyse sur la grande pauvreté.

Le comité de pilotage part sur le principe de parité : 2 membres de chaque organisation dans ce comité, une dizaine de personnes en situation de précarité issues de chaque organisation, soit 3 équipes locales venant d'ATD Quart Monde et 3 équipes locales venant du Secours Catholique Caritas France.

Chaque équipe locale est accompagnée par une personne référente, dont le rôle est de faciliter la réflexion et l'expression de toutes et tous en permettant à chacun et chacune de prendre sa juste place.

2 *Sortir de l'impuissance*, Y. Le Bossé, Editions Ardis, 2012

3 *Le croisement des savoirs et des pratiques*, Editions Quart Monde, Editions de l'Atelier, 2008

. 2 phases de travail, et 3 points de rendez-vous nationaux

Le cadre proposé comporte un phasage et un rythme de travail exigeant, et une méthodologie rigoureuse et précise.

Le phasage et le rythme de travail :

- 2 phases différentes : l'appropriation de la recherche, puis l'approfondissement de points pour dialoguer avec l'Insee ;
- 3 rencontres en plénières :
 - Journée de lancement avec définition du projet, des objectifs, des méthodes de travail + faire connaissance et découvrir un peu la recherche ;
 - Puis journée intermédiaire pour clôturer la phase 1 et lancer la phase 2 : partage des travaux des équipes locales et construction de références communes ;
 - Journées finales et dialogue avec l'Insee.

Entre chacune de ces étapes, chaque équipe locale a travaillé à raison d'environ 2 rencontres de 2h chaque mois, avec à chaque fois l'envoi de compte-rendu au Comité de pilotage du projet. Pour chacune de ces rencontres, les accompagnants reçoivent une fiche pédagogique détaillée avec les objectifs de la rencontre et le dispositif d'animation.

La pédagogie :

Créer les conditions pour que chaque personne participe.

Toujours partir d'exemples concrets pour solliciter la réflexion.

Utiliser des outils pédagogiques adaptés.

Obtenir un résultat à la fin de chaque séance.

Se remémorer, capitaliser d'une séance sur l'autre.

Phase 1 :

- **Visée** : construire un socle de connaissances et de repères communs pour définir la pauvreté
- **Modalités** : partir du vécu des personnes pour regarder la pauvreté et ses impacts de leur point de vue ; puis découvrir la recherche sur les dimensions de la pauvreté, avec les 8 dimensions + 2 expériences transversales, toujours en les reliant au vécu des participants. Cette phase d'appropriation est nécessaire pour créer une culture commune et un savoir partagé avant d'entrer dans un dialogue constructif et étayé avec les représentants de l'Insee.

Phase 2 :

- **Visée** : La phase 2, co-construite avec Thomas, vise à préciser « quelles questions pouvons-nous travailler avec les personnes de l'Insee ? » pour que l'apport du vécu puisse entrer en dialogue avec leur travail de statisticiens. Finalement, 2 dimensions seront retenues : « isolement » et « maltraitance institutionnelle », avec les questionnaires de l'Insee associés à ces dimensions, pour identifier des points communs, des divergences, ou les « trous dans la raquette ».
- **Modalités** : répartir la charge de travail : 3 équipes travaillent sur la « maltraitance institutionnelle » et 3 équipes travaillent sur la dimension « isolement » ; croiser les caractéristiques des dimensions avec le vécu des personnes, compléter ou amender ; étudier les questionnaires de l'Insee et essayer d'y retrouver les caractéristiques ; élaborer des questions complémentaires si besoin.

Passer d'une note de cadrage à la mise en œuvre

Le projet est ambitieux. L'ensemble des personnes concernées partageront au fil du temps que c'est l'un des aspects qui leur a fortement donné envie de s'engager dans le programme.

Une fois le projet « cadré », toutes les questions de mise en œuvre se sont posées :

- Quelles équipes locales inviter ? comment les constituer ? Sur quels critères ?
- Comment réussir à faire groupe à partir de différentes équipes locales qui ne se connaissent pas ?
- Comment proposer un cadre souple dans la logistique locale, tout en permettant à chaque équipe de travailler sur les mêmes aspects ?
- Comment transmettre un savoir développé sur 3 années : les 8 dimensions de la pauvreté + les 2 expériences transversales, en quelques semaines ?
- Sans oublier d'avoir quelques apports sur ce qu'est l'Insee, les statistiques, comment la pauvreté est mesurée aujourd'hui dans l'institution... ?
- Comment créer les conditions pour que tout le monde soit à l'aise pour échanger et travailler ensemble la journée du 24 juin, lors de la rencontre avec les personnes de l'Insee ?

Le comité de pilotage souhaite aussi que la rencontre avec les personnes qui travaillent à l'Insee ait lieu dans les locaux de l'institution, ce qui aurait un impact symbolique fort pour les personnes et pour le projet.

Le choix des équipes locales et des accompagnant.es

Au regard du peu de temps entre l'invitation et le démarrage du projet, le choix des équipes était un défi.

Pour le Secours Catholique Caritas France, les 2 personnes investies dans le projet ont fait le choix de **partir d'un terrain connu** et de solliciter des équipes, et avec des animateurs et animatrices, avec lesquelles elles avaient déjà travaillé.

Pour ATD Quart Monde, le choix a été fait par la Délégation Nationale en fonction de ce qui pourrait permettre à une équipe d'avancer. Pour une équipe pressentie, cela n'a pas été possible, et une autre a donc été sollicitée plus tardivement.

Pour les animateurs des groupes, ce sont **des personnes qui portent la posture de facilitation** recherchée, avec toute l'humilité que cela requiert : porter le projet, créer les conditions pour, accompagner l'émergence... tout en restant en retrait. Elles vont accompagner un sujet délicat : l'évocation de l'expérience de vie des personnes en situation de pauvreté, l'impact de la pauvreté dans leur vie et sur leur corps.

Le comité de pilotage se repose sur ces accompagnants pour inviter les personnes en galère qui sauront s'inscrire dans cette proposition.

Faire groupe, faire équipe (comment faire groupe quand les équipes sont dispatchées sur le territoire ?)

Tant les porteurs que les acteurs du projet sont disséminés sur le territoire national. Cela induit différentes dynamiques de groupes, différentes modalités d'interconnaissance, différents enjeux et objectifs. Il s'agit de penser des modalités d'intervention ajustés à ces différents espaces.

- **L'équipe du Comité de Pilotage**, personnes qui travaillent ensemble pour la 1^{ère} fois, issues de 2 organisations qui ont une visée commune : la lutte contre la pauvreté et une identité pédagogique forte : le croisement des savoirs et la pédagogie de la rencontre, croisée depuis 2016 avec l'approche développement du pouvoir d'agir.

Ce comité porte l'élaboration et le déploiement de toutes les étapes du projet. Il est renforcé régulièrement par des temps d'échange avec Thomas et Agnès, missionnés par l'Insee. La présence de Thomas se fera plus importante au fil du temps ;

- **6 équipes locales**, constituées d'un accompagnant et de 2 à 4 personnes en situation de pauvreté. Elles vont développer et acquérir un nouveau savoir en partant du vécu des personnes en situation de pauvreté ;
- **Le groupe de personnes en situation de pauvreté**, constitué de personnes appartenant aux 6 équipes locales. Elles ne se connaissent pas entre elles, et chacune a son expérience propre. Le défi est de savoir si il sera possible de produire un savoir collectif à partager avec les agents de l'Insee ;
- **Le groupe des accompagnants**, qui vont intervenir en solo dans les équipes locales et parfois collectivement lors des rencontres en plénières ;
- **Le groupe de toutes les personnes investies dans ce projet** : membres du comité de pilotage, accompagnants, personnes en situation de précarité, Thomas et Agnès.

Dès le démarrage du projet, la règle prioritaire sera de privilégier la réflexion des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté, de leur permettre de se rencontrer, de faire connaissance entre elles, de repérer que leur expérience de vie rejoint celle d'autres ailleurs et que leur équipe locale fait partie d'un tout plus grand.

Des temps spécifiques pour les accompagnants sont proposés (seul le 1^{er} a eu lieu, les autres ont été annulés pour cause d'indisponibilité dans les agendas)

. Permettre à chaque groupe de s'engager sur le travail proposé en tenant compte de leurs réalités de vie

Les personnes en situation de pauvreté ont souvent un quotidien rempli de stress et d'imprévus : les rendez-vous « convocation » à la préfecture, « chez l'assistante sociale » ; l'employeur au noir qui appelle la veille pour le lendemain et l'impossibilité de refuser de peur de perdre cette source de revenus ; la logeuse contre menus services qui contraint les sorties... ou parfois, aussi, une participante qui a pu reprendre ses études et doit se rendre à ses cours à l'université...

Sans compter que l'aisance à s'inscrire dans ce type de travail n'est pas la même pour tous : se retrouver assis dans la durée, réfléchir sur un sujet précis, le rapport à l'écrit...

Travailler avec des personnes en grande précarité demande à composer avec ces réalités, à savoir s'ajuster, reporter, se retrouver le soir, le samedi matin, s'entraider...

Le projet tel qu'il est dessiné est ambitieux. Ambitieux en termes d'appropriation d'un nouveau savoir : les participants doivent s'approprier en quelques semaines les fruits d'une recherche participative qui a duré 3 ans. Ambitieux aussi parce que pour cela le projet demande aux personnes de faire appel à leur vécu, souvent douloureux et difficile à exprimer. Les sujets sur lesquels elles sont invitées à s'exprimer sont ceux de l'isolement social ou affectif, de la maltraitance sociale et institutionnelle, des peurs et souffrances, des relations de dépendance... Sujets que personne n'aborde avec facilité ni simplicité.

La place des représentants de l'Insee

. Dans la construction du projet

Ce projet a pu voir le jour grâce à l'initiative de Thomas, directeur de projets statistiques de la grande pauvreté, accompagné d'Agnès, analyste développeuse.

Ce sont les deux interlocuteurs, avec lesquels le comité de pilotage échange et co-construit les contenus des plénières. Tous deux aident les membres du comité à comprendre leurs enjeux du point de vue de la statistique, métier complexe et très technique, où modifier la formulation d'une question impacte systématiquement d'autres niveaux/ aspects.

C'est avec eux que se prennent les décisions sur les grandes orientations. Ainsi, alors que les travaux des groupes avaient mis en valeur la multidimensionnalité de la pauvreté, il a été conclu que pour un échange fructueux avec les personnes de l'Insee, il serait préférable d'identifier 2 dimensions que l'on pourrait approfondir avec les personnes en charge de ces thématiques au sein de l'Insee, au regard des questionnaires et travaux existants. Suite aux allers et retours avec les groupes de travail, les 2 dimensions choisies sont l'isolement et la maltraitance institutionnelle.

. Dans les rencontres

Pour établir cette capacité à travailler ensemble, Agnès et Thomas participent aux rencontres en plénière dès le lancement du programme le 05 février. Il et elle prennent ainsi part à la vie du groupe. Les participants font leur connaissance dès le démarrage du programme, peuvent discuter avec eux lors des pauses...

Il et elle interviennent au cours de ces plénières, d'abord pour présenter l'Insee et ce que mesure l'Insee dans le quotidien des Français. Puis pour présenter les manières de mesurer la pauvreté : pauvreté monétaire et pauvreté en condition de vie. Il et elle font le choix de modalités d'intervention participatives, qui incluent les personnes présentes.

Ces modalités pédagogiques et les temps informels favorisent la création d'un lien entre les membres du groupe et les deux représentants de l'Insee. Ce lien permet de déconstruire les représentations que l'on peut se faire d'une institution et des personnes qui y travaillent – et réciproquement, et de commencer à créer les conditions du dialogue pour la rencontre du 24 juin.

Se préparer pour le dialogue : la journée du 23 juin

Après plusieurs mois où 3 groupes ont travaillé sur « la maltraitance institutionnelle » et 3 autres sur « l'isolement », il fallait mettre en commun les travaux, comprendre et s'approprier ce que les autres avaient développé, avant de pouvoir le dialoguer avec les personnes de l'Insee.

Le temps du matin est dédié aux restitutions des groupes sur les caractéristiques des dimensions retenues, aux échanges et questions à partir de ces exposés, afin de continuer à construire un savoir commun.

L'après-midi 3 petits groupes sont constitués pour préparer les présentations du lendemain : une présentation du chemin parcouru afin que les 2 dimensions choisies soient situées dans un ensemble plus vaste ; une présentation des caractéristiques de l'isolement ; une présentation des caractéristiques de la maltraitance institutionnelle.

Pour se détendre et s'aérer l'esprit la veille de la rencontre, la journée se termine par une sortie sur les bateaux-mouches !

Phase 1 : Les différentes dimensions de la pauvreté et leurs relations

Journée de lancement

Le samedi 5 février a eu lieu la journée de lancement du projet. L'ensemble des groupes locaux se retrouvaient pour la première fois. L'objectif était de commencer à faire connaissance, d'avoir une première approche de l'étude sur les dimensions de la pauvreté, et de commencer à entrer dans le travail de production de connaissance sur la pauvreté.

Au-delà des exercices qui ont permis de commencer à faire connaissance, nous avons fait un premier travail sur nos représentations de la pauvreté à partir de post-it. Chacun disposait de 3 post-it, et devait noter sur un post-it un mot (ou un petit groupe de mots représentant une seule idée) ce que représentait le mot « pauvreté » pour lui.

Puis chacun a présenté aux autres ses post-it, en expliquant à quelle situation précise il faisait référence avec son post-it.

Quand tous les post-it ont été exposés sur le mur, le groupe s'est livré tous ensemble à un exercice de synthèse, en regroupant les post-it qui rassemblaient les mêmes idées.

Puis il y a eu discussion autour de ces idées pour sentir si tout le monde s'y retrouvait ou s'il y avait des désaccords forts qui s'exprimaient.

Les participants sont tombés d'accord sur une première approche de la pauvreté décrite à travers les mots et concepts suivants :

- un premier groupe de mots rassemble : stigmatisation, domination, système, honte, regard, étiquette
- un second groupe de mots : faim, privations, différents manques
- un troisième : ignorance, ne pas savoir, incompréhension. Dans ce groupe de mots rassemblés, certains signifient l'ignorance vécue par les personnes en situation de pauvreté, d'autres l'ignorance de ce qu'est la pauvreté par la société en général.

Mais d'autres mots suivaient (sans classement hiérarchique)

- non (incapacité à dire non, signe de la dépendance)
- monde (la pauvreté concerne le monde entier)
- aide, entraide, solidarité (la pauvreté n'est pas que négatif, on vit aussi des valeurs)
- injustice, inacceptable
- lutte, lutter contre (la pauvreté est une lutte quotidienne pour ceux qui la subissent)
- santé (la pauvreté entraîne des atteintes à la santé)
- isolement (la pauvreté entraîne un isolement)
- misère (la pauvreté extrême)
- ensemble (valeur positive)
- dignité
- angoisse
- histoire, générations (la pauvreté est souvent liée à une histoire familiale longue, par opposition à « un accident de parcours »)
- richesse de connaissances, la débrouille (là aussi, éléments positifs)

Enfin, certains ont eu besoin d'afficher, donc d'affirmer :

- l'éliminer est possible
- la liberté commence où l'ignorance finit.

Ce travail était donc une première approche, à partir de la seule réflexion des membres du groupe, et sans apport de la recherche sur les dimensions de la pauvreté. Puis, le groupe a visionné une partie de la vidéo présentant les résultats de [l'étude sur les dimensions de la pauvreté au niveau international](#), suivi d'un temps d'échange et de réactions. Lors de cette journée de lancement, Thomas et Agnès ont présenté le rôle et les principales missions de l'Insee.

ENCADRE - La recherche participative internationale « Les dimensions cachées de la pauvreté » (ATD Quart-Monde et Université d'Oxford, 2019)

La recherche participative menée par ATD Quart-Monde et l'Université d'Oxford constitue un travail important en matière d'identification des dimensions constitutives de la pauvreté. Il a été réalisé entre 2017 et 2019 en réunissant 6 pays : le Bangladesh, la Bolivie, la France, la Tanzanie, le Royaume-Uni et les États-Unis.

Le principe fondateur de cette recherche s'inscrit dans une approche systémique de la pauvreté : la pauvreté relève d'une multiplicité de dimensions différentes, qui font système. Les différentes dimensions interagissent entre elles, selon des liens d'interdépendance et de réciprocité. En agissant sur une dimension, on peut alors agir sur le système si l'on prend en compte ses liens avec les autres dimensions. L'objectif est alors d'identifier les différentes dimensions et leurs interactions.

Il s'appuie sur la méthode de croisement des savoirs, permettant de faire échanger des personnes ayant une expérience directe de la pauvreté et représentant le savoir du vécu, des professionnels travaillant avec des personnes en situation de pauvreté représentant le savoir d'action, et des universitaires travaillant sur la pauvreté apportant le savoir académique. Des équipes de recherche nationales mixtes ont été constituées, composées de représentants de ces trois catégories. Les équipes ont organisé des réunions de groupes de pairs pour générer des connaissances sur la pauvreté. 13 à 35 groupes de pairs ont été organisés dans chaque pays, faisant intervenir au total plus de 1000 participants. La synthèse des résultats a ensuite été opérée par les équipes de recherche nationales pour chaque type de groupes de pairs au sein de chaque pays. Les conclusions de chacun des groupes de pairs ont été agrégées et synthétisées au sein de chaque pays, suivant la méthode de croisement des savoirs à l'intérieur des équipes de recherche nationales. Dans un second temps, des rencontres ont eu lieu au niveau international, réunissant d'abord les pays du Nord d'une part et les pays du Sud d'autre part. Enfin, une séance plénière a réuni les 6 équipes pour aboutir au rapport final international. Beaucoup de ressemblances ont été observées entre les pays et entre les listes de dimensions établies au Nord et au Sud, même si la vie quotidienne des personnes en situation de pauvreté au Nord et au Sud présente bien sûr de grandes différences.

1.1.1 Résultats internationaux

Au niveau international, neuf dimensions constitutives de l'expérience de pauvreté ont été identifiées. Elles peuvent être regroupées dans les trois groupes suivants :

- Le cœur de l'expérience, qui correspond à des dimensions exprimées très fortement dans les 6 pays :
 - La dépossession du pouvoir d'agir ;
 - Le combat et la résistance, qui s'expriment en réaction aux privations et maltraitances, et mettent en évidence le dynamisme des personnes en situation de pauvreté, généralement proactives et non pas passives ;
 - La souffrance dans le corps, l'esprit et le cœur, elles-mêmes conséquences de toutes les autres

dimensions ;

- Les privations :
 - Le manque de travail décent ;
 - Le revenu insuffisant et précaire ;
 - Les privations matérielles et sociales
- Les dynamiques relationnelles, qui reçoivent trop peu d'attention de la part des décideurs et universitaires selon les équipes de recherche, en contraste avec les privations :
- La maltraitance institutionnelle ;
- La maltraitance sociale ;
- Les contributions non reconnues, c'est-à-dire des contributions des personnes pauvres pour leur entourage (famille, amis, voisins, communauté) qui ne sont pas reconnues à leur juste titre. Elles leur apportent de plus des compétences qui ne sont pas valorisées en tant que telles selon les normes principales de la société.

Par ailleurs, cinq facteurs modificatifs de ces neuf dimensions ont été identifiés : l'identité ; le temps et la durée ; le lieu ; l'environnement et la politique environnementale ; les croyances culturelles. Ces facteurs sont autant de caractéristiques des individus ou de l'environnement dans lequel ils vivent, qui influent directement sur la façon dont les neuf dimensions s'expriment.

Il est intéressant de noter que les dimensions mises en avant sont très similaires entre les différents pays, même si leur concrétisation diffère selon les contextes nationaux. Par exemple, les privations matérielles ne sont bien évidemment pas les mêmes entre les pays du Sud ou du Nord, de même que les contributions non reconnues. Dans les pays du Sud, les personnes en situation de pauvreté évoquent surtout leur investissement dans la gestion du foyer, ou des cultures ou de l'élevage à petite échelle. Dans les Pays du Nord, c'est plutôt le bénévolat ou l'investissement dans le cadre associatif ou sportif qui est évoqué. Toutefois, on retrouve des dimensions du même ordre et des thèmes similaires. Il semble que l'expérience de pauvreté en tant que système et la structure des dimensions qui la compose se rejoignent beaucoup même entre des pays très différents où la traduction concrète varie.

1.1.2 Résultats à l'échelle française

Le rapport issu du travail de l'équipe de recherche française présente des dimensions assez similaires. Certaines dimensions diffèrent dans leur formulation, mais on retrouve globalement les mêmes caractéristiques.

Ainsi, le rapport fait état de deux expériences transversales, centrales dans toutes les expériences vécues de pauvreté : la dépendance et le combat. L'importance de ces dimensions de l'expérience de pauvreté était déjà soulignée dans le rapport international.

Huit dimensions de la pauvreté sont ensuite identifiées, toutes caractérisées par un certain nombre de manifestations concrètes :

- Les privations matérielles et de droits ;
- Les peurs et souffrances ;
- La dégradation de la santé physique et mentale ;
- La maltraitance sociale ;

- La maltraitance institutionnelle ;
- L'isolement ;
- Les contraintes de temps et d'espace ;
- Les compétences acquises et non reconnues issues de l'expérience de la pauvreté.

La plus grosse différence est une plus forte mise en avant de l'isolement comme composante essentielle de la pauvreté dans les résultats français. Les contraintes de temps et d'espace sont aussi évoquées alors qu'elles étaient marginales dans le rapport international. Ces contraintes sont à la fois très concrètes et désignent des ressentis plus abstraits. En effet, les personnes en situation de pauvreté font souvent face à une capacité réduite de déplacement, et doivent organiser leur temps en conciliant de nombreuses contraintes. Elles expriment aussi des difficultés à se projeter et l'absence de perspectives ainsi qu'un certain immobilisme.

Par ailleurs, les exemples concrets de manifestations de ces dimensions montrent comme certaines dimensions se traduisent différemment selon les pays.

Journée du 1 avril et résultats de la phase 1 des travaux

A partir de ce premier apport, les groupes sont repartis chez eux et ont travaillé au sein de leur groupe local pour approfondir leur compréhension et analyse de la pauvreté. Certains ont travaillé à partir de la technique du « blason », d'autres à partir de la technique de « la silhouette » ou *bodymapping* (cf. infra).

Puis, tous ont travaillé sur les résultats pour la France de la recherche sur les dimensions de la pauvreté ATD/ Oxford et sur les liens entre les dimensions.

Puis, la plupart des groupes ont travaillé sur la technique de « la spirale », pour identifier ce qui fait qu'on reste prisonnier d'un cercle vicieux de la pauvreté qui maintient au fond du trou, ou au contraire ce qui peut entraîner une spirale vertueuse qui fait qu'on arrive à remonter.

Cette première phase du travail, correspondant à s'approprier les résultats de la recherche sur les dimensions de la pauvreté et à vérifier si les différents groupes et personnes arrivaient à se mettre d'accord sur une compréhension commune de la pauvreté à partir de leurs expériences propres, s'est clôturée le 1 avril, lors d'une journée où les groupes se sont présentés leurs travaux, ont réagi sur ceux des autres. Des représentants des 6 groupes de travail impliqués dans le projet étaient présents à cette journée : les équipes du Secours Catholique d'Auxerre, du Rhône et du Cèdre, les groupes ATD Quart Monde de Beauvais, de Rennes et d'Auxerre. Cette journée représente donc une synthèse des résultats des travaux des groupes pendant les mois de février et mars.

Thomas et Agnès, de l'INSEE, ont été présents toute la journée.

Cette journée du 1 avril s'est déroulée au Cèdre, qui est depuis 30 ans une antenne du Secours Catholique, et un lieu d'accueil de jour pour des personnes exilées.

Le lieu est ouvert les lundi, mardi et jeudi avec un accueil et soutien sur les droits et démarches, mais aussi un lieu où on peut se reposer, un lieu de rencontres, de jeux, pour être au calme. Il y a aussi des cours de français, et une équipe de foot qui est un groupe généreux, honnête et toujours souriant.

Les conditions sont parfois difficiles dans ce lieu car beaucoup de personnes passent et sont en situation très difficile, ce qui entraîne un questionnement permanent sur la meilleure façon de faire.

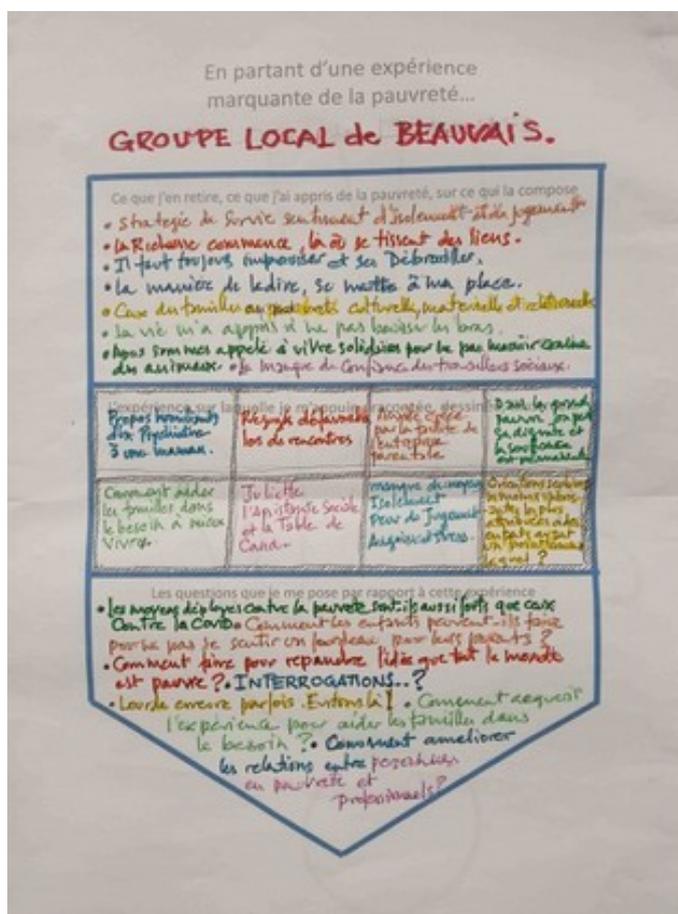
Une centaine de personnes est accueillie le matin, une cinquantaine l'après-midi. Jusqu'à 200 personnes sont inscrites ici pour leur domiciliation. 80 bénévoles s'engagent pour accompagner les personnes dans toutes les activités, et 4 animateurs et animatrices y sont salariés à temps plein.

La pauvreté vue par les groupes

Le blason

⇒ Groupe de Beauvais

Groupe constitué de 8 personnes, 3 militants, 3 personnes qui ont voulu participer à ce travail comme accompagnants, 2 coordinateurs. Chacun des 8 a choisi un exemple de pauvreté qu'on connaissait et qu'on avait vécu ou suivi de très près, et qu'on voulait illustrer. Ces exemples ont permis de réaliser chacun un premier blason individuel, puis nous avons résumé nos travaux dans un blason collectif.



• Exemple d'une expérience vécue par nous-mêmes :

« Quand j'étais enfant, nous sommes partis en vacances en famille (13 enfants) dans un lieu que nous connaissions bien ; il y a eu une déclaration d'incendie et notre père a cru que c'était nous ; il était très sévère et droit, il était lui-même issu de l'assistance sociale. Il nous a mis dans une pension où nous sommes restés 4 ans. Nous n'avons vu nos parents qu'une seule fois ; moi ça m'a extrêmement touché dans ma vie. »

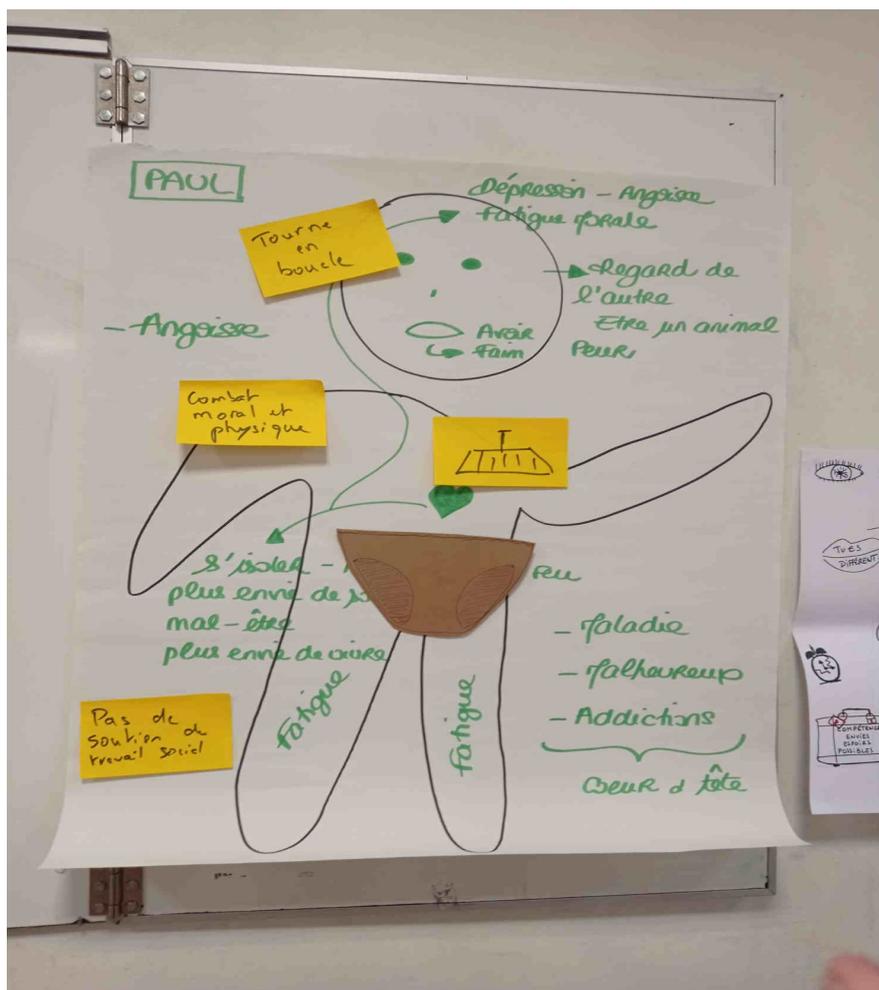
Nous avons eu plusieurs exemples à partir desquels réfléchir.

- « Ce que nous retirons comme leçons sur ce qu'est la pauvreté » :
 - Stratégie de survie,
 - Sentiment d'isolement et de jugement.
 - Une richesse commence là où se tissent des liens.
 - Il faut toujours improviser et se débrouiller. Trouver la manière de le dire, se mettre à ma place.
 - Familles en pauvreté matérielle et relationnelle.
 - La vie m'a appris à ne pas baisser les bras.
 - Nous sommes appelés à vivre solidaires pour ne pas mourir comme des animaux.
 - Le manque de confiance des travailleurs sociaux.
- Quelles questions on se pose par rapport à ces expériences, qu'est-ce qui reste en question ?
 - Les moyens déployés contre la pauvreté sont-ils aussi forts que ceux contre la Covid ?
 - Comment les enfants peuvent-ils faire pour ne pas se sentir un fardeau pour leurs parents ?
 - Comment faire pour reprendre l'idée que tout le monde est pauvre ?
 - Comment acquérir l'expérience pour aider les familles dans le besoin, améliorer les relations entre les personnes en pauvreté et les professionnels ?

La silhouette

Sur une silhouette, il s'agissait de marquer ce que la pauvreté fait sur le corps, la tête, le cœur, les pieds, ...

⇒ [groupe de Bourgogne du Secours Catholique](#) : Silhouette : Paul « Paulo l'embrouille »



Tête:

- dépression, angoisse, fatigue, moral, le regard des autres (très important dans la rue), être un animal, peur.

Cœur :

- s'isoler (parce qu'on est mal vu, on est traité de cas sociaux)
- peu d'argent pour nourrir nos enfants (mari au chômage),
- une voisine m'a envoyé l'assistante sociale
- on meurt à petit feu parce qu'on est dans une impasse,
- on n'a plus envie de sortir et on s'enferme parce qu'on a peur du regard des autres,
- mal être, plus envie de vivre, on pense à la mort.

Jambes :

- fatigue : morale, intellectuelle, physique, maladie, on est malheureux ;
- il manque quelque chose pour les enfants et on ne peut pas leur acheter ;
- souvent les addictions, refuge dans l'alcool ;
- cœur - tête : tout marche ensemble.

Bouche :

- avoir faim ;
- dans le mental aussi parce que faim d'apprendre, faim intellectuelle.

Certains éléments en dehors du corps et de la tête parce que beaucoup de choses pourraient aller dans beaucoup d'endroits, exemple : la fatigue, dans les jambes mais aussi la tête.

« être un animal » : dans la rue ça s'apprend vite. **On se sent comme un animal parce qu'on n'est plus du tout dans le réel**, on a tout perdu. On n'est vraiment plus dans le réel. On a largement dépassé l'égarément. C'est au-delà.

Le regard des autres nous fait peur, peut-être que nous on leur fait peur aussi en les regardant.

La peur est très liée au regard des autres.

⇒ Groupe de Rennes

La souffrance est partout en permanence.

Peur, violence, peur des organismes et des institutions, peur du regard des autres ;

Tête : on pense trop, on réfléchit trop, on est seul.

Dessiné un bouclier, dans la rue on a besoin d'un bouclier parce que la rue est violente.

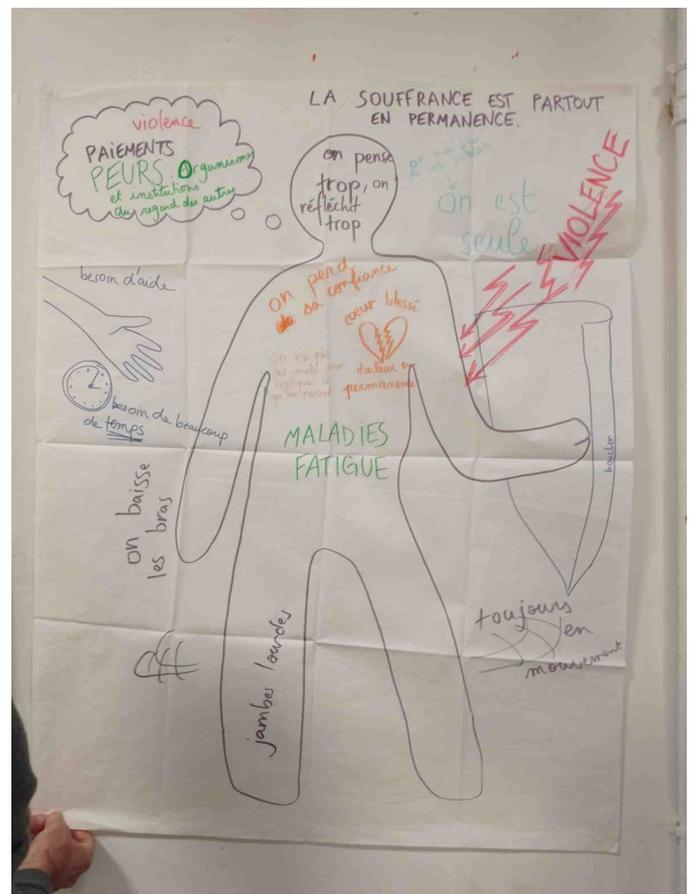
Cœur brisé parce qu'on perd confiance.

Bouche : pas les mots pour expliquer ce qu'on ressent

Jambes : fatigue, et on est toujours en mouvement.

Bras : baisse les bras par moment, besoin de beaucoup de temps

Peur des autres.



⇒ **Lyon** : il y a 3 groupes, 3 lieux très différents.

On a dû aménager les consignes, et on a récupéré des réponses de personnes pauvres interrogées.

Une personne qui a dormi dans sa voiture pendant 2 ans, a sollicité l'assistante sociale qui lui a dit que ça allait aller mais rien ne s'est passé. Il a fait des démarches internet avec son frère pour trouver un foyer, l'assistante sociale n'a pas bougé. Il a trouvé tout seul. Pendant ce temps, sa sœur lui donnait à manger et il allait au Secours Catholique. Manque de confiance avec l'institution sociale.

Une autre personne a fait une demande d'AAH et a demandé la carte d'invalidité pour une grosse dépression ; Elle avait des difficultés pour marcher, des idées suicidaires, l'alcool. « *Je me suis battue pour avoir cette carte. J'ai gueulé* » mais elle ne l'a pas eue.

Les personnes demandent quelque chose pour éviter de tomber dans la galère, elles sont handicapées, ne peuvent plus travailler, elles doivent se retourner vers l'administration, le médecin ; mais on leur refuse. Après des administrations c'est vraiment « lui je vais lui donner, lui pas » ; il y a vraiment du favoritisme.

⇒ **Groupe ATD de Tonnerre – Auxerre.**

(on ajoute des post-it sur la silhouette de « Paul »)

Poids sur les épaules,

- le combat de tous les jours aussi bien moralement et physiquement pèse sur les épaules.

Tête :

- Entraîne des pensées ; tourne en boucle.
- Ne pas dormir.
- Une personne achète des petites culottes en 2^e main ; elle a osé l'avouer ; elle a eu le courage de le dire, très dur.

En dehors de nous-mêmes :

- Pas de soutien du travail social. Institutions : on a fait l'enquête par téléphone pour le dossier retraite ; j'ai fait tous les papiers seulement par contacts téléphoniques pour finalement droit à rien. Maltraitance.

B. L'étude sur « les dimensions de la pauvreté » retravaillée par les groupes

Les travaux faits à partir des techniques du blason ou de la silhouette ont poursuivi le travail fait à partir des post-it lors de la journée de lancement. Il s'agissait d'avancer dans une réflexion sur ce qu'est la pauvreté à **partir des expériences des participants.**

Après ces travaux, **les groupes ont étudié les résultats de l'étude « Comprendre les dimensions de la pauvreté en croisant les savoirs : « tout est lié, rien n'est figé »**, et ont réagi dans un premier temps sur chacune des dimensions évoquées dans l'étude, puis sur les interactions entre ces différentes dimensions.

Le contenu des dimensions et leurs interactions

➤ Groupe SCCF d'Auxerre

Peurs et souffrances :

Emplois aidés qui s'arrêtent rapidement (on est prévenu 3 semaines à l'avance) ; cela met aussi en danger les associations qui emploient ces personnes ; comment s'organiser, planifier sa vie ? On dépend des aides sociales. Pas de cdi = pas de projets ; on ne travaille pas suffisamment pour avoir de nouvelles aides : cercle vicieux.

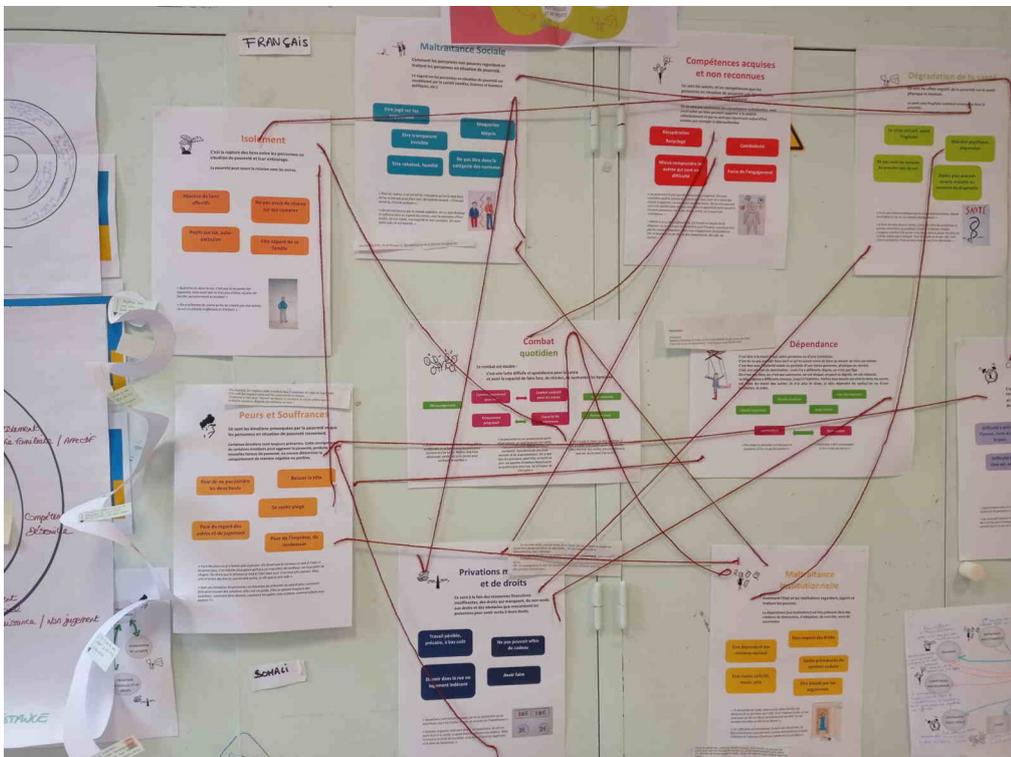
Cette dimension est liée à Dépendance, Privations, Maltraitance.

Tout est lié, ce n'est pas figé. Chaque problème en entraîne un autre.

Dépendance :

C'est une expérience transversale qu'on retrouve dans toutes les dimensions.

Par rapport aux institutions, une personne choisit pour nous, il faut sans arrêt se justifier ; tout ce qui est administratif est une souffrance pour nous. Vous avez droit ou pas, c'est comme ça, on ne peut pas discuter.



Privations matérielles et de droits :

Une mère isolée, au RSA, perdrait ses droits si elle se remettait en couple. Elle perdrait son allocation de maman solo (171€/mois) si elle refait sa vie, ou bien elle dépendrait de son compagnon, ce qu'elle ne veut pas. Elle n'a pas le droit de refaire sa vie.

Par rapport à la justice : le géniteur de sa fille a toujours des droits bien qu'il n'a pas reconnu l'enfant. Ça aussi c'est une maltraitance.

Dépendance par rapport aux lois. Soit on triche, soit on se débrouille avec le peu qu'on nous accorde.

Maltraitance sociale. Pour nous tout est lié.

On n'est pas libre, on dépend de la personne qui a pris la décision pour nous.

Contrainte de temps et d'espace :

Sentiment d'insécurité parce qu'on doit vivre au jour le jour, on ne peut pas prévoir le lendemain ; si l'avenir était tracé ce serait une certaine sécurité. Ex : perte d'emploi (contrats précaires). Ne pas pouvoir se projeter dans le temps.

Maltraitance institutionnelle :

Jeune en foyer qui était en famille d'accueil jusqu'à 15 ans : on l'a pris du jour au lendemain pour l'emmener en foyer sans jamais lui dire pourquoi cette décision. Il veut réussir son bac, il se défend comme ça. C'est très violent, on est venu le chercher avec ses affaires dans un carton à la sortie de l'école pour l'emmener. On vous prend, on vous déplace sans rien vous expliquer. On est des pions.

➤ **Groupe du Cèdre**

Dimension la plus importante : maltraitance institutionnelle, dimension qui engendre les autres.

Les pauvres subissent le poids des institutions. Aucune possibilité de remettre en cause les décisions. Verticalité des décisions concernant les pauvres.

Quelqu'un sans papier est dans l'impossibilité de se faire régulariser parce qu'il n'est pas possible d'obtenir un rendez-vous pour déposer sa demande de titre de séjour.

Quelqu'un est hébergé dans un logement dit social mais se voit contraint dans sa liberté de mouvement, doit rentrer à telle heure, ne peut accueillir personne alors qu'elle paie un loyer et devrait pouvoir faire ce qu'elle veut. **Le système social prétend nous aider mais nous maintient dans la pauvreté.** Ne nous donne pas les outils pour s'en sortir. Humiliant. Il faut repenser l'accompagnement des personnes. Les personnes s'aident entre elles.

Travailleurs sociaux : les personnes leur disent que le système est dysfonctionnel ; beaucoup de professionnels reconnaissent les choses mais préfèrent garder leur confort plutôt que dénoncer.

Cela entraîne la privation des droits (impossibilité de déposer des demandes et d'obtenir ses droits) donc c'est un combat donc la santé se dégrade, ce qui provoque peurs et souffrance, qui provoquent l'isolement, on n'a plus la force.

La maltraitance institutionnelle crée une maltraitance sociale, on se sent mal compris en société, on fait face à la moquerie, incompréhension, épuisement de toujours expliquer sa situation « *comme on ne me comprend pas, je me replie* ».

➤ **Groupe de Rennes**

Compétences acquises et non reconnues :

- Il faut toujours une preuve, on (tout le monde : services sociaux, employeurs) ne nous fait pas confiance, on nous croit incapables de faire quoi que ce soit. On est dépendants des autres, des services sociaux.
Notre savoir = savoir d'expérience, savoir de vie, mais il n'est pas reconnu. **On apprend en faisant des chutes, se relever c'est une compétence.**

Combat, dépendance.

- On a besoin de plus de temps pour acquérir des compétences, mais souvent on n'a pas ce temps-là.

Isolement :

- Les gens n'osent plus sortir, on n'a plus confiance en personne ni en soi, les gens se moquent et on perd nos droits.

Maltraitance sociale :

- Les gens se moquent, ne pas avoir d'argent provoque l'isolement.
On souffre d'être jugé ; la peur des autres, on se fait peur aussi à soi-même, on n'ose plus parler, sortir, on se renferme tellement qu'on a peur de soi, de dire ce qu'on pense.

On se construit une carapace. C'est horrible. « *L'état dans lequel je suis, ce n'est pas moi.* » Estime de soi : on ne se fait plus confiance, on ne se reconnaît pas, on se fait peur.

Dégradation de la santé :

- Addictions, déprime, on ne se soigne plus.

Maltraitance institutionnelle :

- On ne va plus chercher nos droits, on ne fait plus aucune démarche.

Combat :

- C'est un combat permanent, contre soi et contre les dimensions de la pauvreté « on se met des coups de pieds au cul ».

Conséquences sur la santé :

- On a mal partout, de l'arthrite, on n'a plus faim ou alors on devient boulimique, migraines, dépressions... Même après s'en être sorti le corps fait des piqûres de rappel. On garde des séquelles physiques et morales de la rue.
On est jugé par le personnel médical (CMU : le médecin refuse de nous prendre) ; la santé s'aggrave donc on ne se soigne pas donc on va aux urgences mais souvent c'est trop tard. Addiction, dépression...

Quand on a la CMU on est laissé de côté, tu passes vraiment après les autres gens qui ont une mutuelle. Parfois il y a des frais en plus, tous les médecins ne sont pas conventionnés par la sécu.
Quand on est hospitalisé : on peut perdre RSA ou emploi ; à la rue, la santé se dégrade. Isolement : on ne se soigne pas non plus.

On a ajouté le mot violence au milieu des dimensions, qui les relie toutes.

➤ **Groupe de Lyon**



Beaucoup de choses sont interdépendantes.

La dépendance :

Est une forme de soumission ; la dépendance de demander à quelqu'un de rendre service, peur que la personne ne soit pas disponible. On dépend du planning de quelqu'un.

C'est un combat au quotidien, de la boxe, « c'est la bataille ». Quand on fait un dossier, il manque toujours quelque chose, c'est usant, il faut toujours revenir tout en ne sachant pas si ce sera accepté ou pas ; sentiment que ce sera refusé. Se mettre en mouvement sans résultat ce n'est pas vraiment se mettre en mouvement.

Dégradation de la santé :

Côté psychologie. Atteinte physique et encore plus dangereuse quand c'est la tête. Complications diverses et variées, ce n'est plus contrôlable. Isolement, peur de l'exposition au regard des autres.

Il existe des lieux « bulle » pour les personnes (ex l'Etape).

Peur permanente :

Peur d'avoir mal, peur du lendemain, peur de ne pas manger ; peur du regard des autres. C'est un ensemble de souffrances, d'angoisses.

Lien entre les dimensions : la dépendance.

On dépend des gens pour avancer (soins, alimentation...). C'est une chaîne de choses. Si on est seul, l'autre ne l'est pas. Avec la Covid, « tout le monde se cache maintenant ».

Dans la rue, tout est lié ; les 8 dimensions existent. On peut ajouter **l'hygiène** (côté santé). Existe en situation de pauvreté, pas uniquement dans la rue. Combat, peurs, souffrances.

La spirale

Dans l'étude faite sur les dimensions, il y a tous ces liens, mais en fait la pauvreté nous attrape et on ne s'en sort pas, on est pris dans une spirale qui nous ramène vers le bas.

Mais rien n'est figé. Il peut aussi se passer des choses qui permettent de remonter. La spirale peut nous amener vers le haut. Quels sont les éléments qui permettent à la spirale de s'inverser et de devenir « vers le haut » ?

⇒ Groupe de Beauvais :

Nous avons tricoté une spirale, puis elle est trempée dans du sucre pour la solidifier.

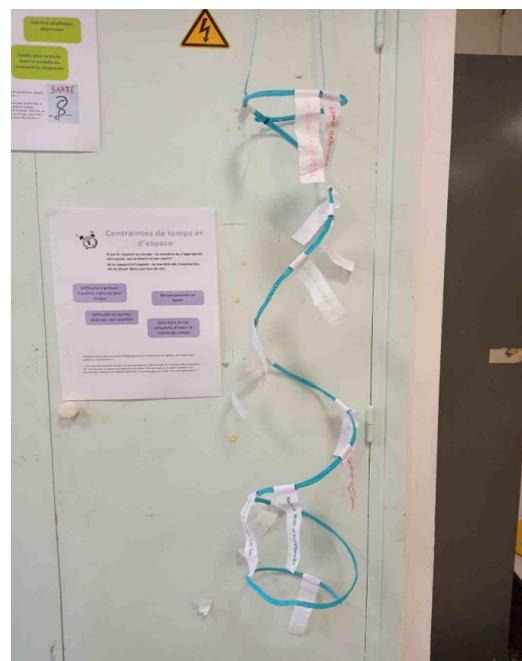
Dans notre spirale : Moins de maltraitance sociale, moins vivre au jour le jour, moins de repli sur soi-même, de peurs et souffrances ; combat réussi pour les autres ; capacité de résistance. La fin, c'est : liberté retrouvée !

Spirale montante et non descendante.

On a indiqué ce qu'il faut pour remonter.

Et ce qui est important, c'est la solidarité, être dans un réseau, avoir des gens sur qui compter : on retrouve la confiance, on s'isole moins.

Si on est reconnu au niveau d'institutions, on nous permet de remonter.



⇒ Groupe du Cèdre :

Dimension principale : maltraitance institutionnelle ; on a mis la bienveillance institutionnelle au centre, les politiques de recours seraient simples, on pourrait accéder à des droits sociaux, les administrations respecteraient une loi plus claire et mieux définie, critères objectifs, bienveillance et travail dans l'intérêt des personnes. A la fois les règles et l'attitude des agents.

Les travailleurs sociaux seraient bienveillants et appliqueraient sereinement les lois.

Accéder à un logement, aller dans des villages attractifs où il y aurait du travail. Être en capacité de participer à des projets collectifs dans des associations. Répercussions d'un élément qui bouge sur tous les autres.

⇒ Groupe SCCF d'Auxerre :

On est encore plus vers le bas que vers le haut.

Ex : une formation implique une rentrée d'argent : on est un peu mieux ; mais à la fin de la formation, si on ne rentre pas dans les cases de pôle emploi c'est difficile de trouver un travail. Ensuite on redescend. Auto-entreprise : on est toujours tiraillé entre plusieurs choses. On est plus vers le bas.

Parfois des effets montants mais pas assez ; il y a toujours quelque chose qui nous fait redescendre.

Importance du réseau.

Stop à l'argent, plutôt remettre de l'humain en avant. Ne plus mettre en avant le rendement. « Capacité empathique qui permet de belles amitiés ».

Le pire de tout, c'est quand il n'y a même plus de réseau.

⇒ Groupe de Rennes :

Spirale montante. Parti du milieu de la spirale dessinée : on est enfermé et on va vers l'ouverture.

Importance de personne de confiance à qui parler, qui te rappelle, qui connaît les droits. Réseau, personnes ressources. Des professionnels spécialistes.

Être accompagné des fois ça enfonce (par exemple à pôle emploi, ça m'a desservie d'être accompagnée par quelqu'un d'ATD Quart Monde car c'est mal vu d'être accompagnée. Maintenant je ne me fais plus accompagner).



Services sociaux : c'est violent, il faut se battre.

Amis, famille, alcool peut aider.

Apprendre de nouvelles compétences, avoir des attestations, des preuves comme quoi on sait faire des choses => on fait des projets, on passe des concours pour pouvoir s'en sortir ; avoir un emploi digne.

Aujourd'hui aléatoire et sous-payé.

Réussite = savoir se débrouiller, salaire correct, être fier de soi, prouver qu'on est capable, être acteur de sa vie.

⇒ Groupe ATD Quart Monde d'Auxerre

Quelqu'un s'est cassé le bras, a dû demander de l'aide pour se faire emmener à l'hôpital. Il n'a rien choisi, hôpital, médecin, soins : du coup il a laissé tomber, il se laisse faire. Il ne pose plus de questions. « **On fait bien ce qu'on veut de nous. C'est violent.** »

Je ne fais plus de démarches, j'ai laissé tomber. On me demande de ne pas mettre mon expérience sur mon CV parce que ce n'est pas la bonne branche pour Pôle Emploi.

⇒ Groupe Secours Catholique de Bourgogne :

« Paulo 2024 »

Part du fond du trou, de la rue, formation, emploi au black, arrêt des addictions, jardin prêté qui permet des compétences et la débrouille pour s'en sortir par soi-même du côté alimentaire, des enfants qu'on revoit (lien avec l'isolement) et à un moment donné en termes de reconnaissance / non-jugement / valorisation : il y a une rencontre avec le Secours Catholique, ça a fait rebondir, permis de reprendre confiance (question du réseau), il y a eu un élan par cette rencontre, plus morale que financière.

« C'est quand même un combat de tous les jours ».

J'ai repris un peu ma vie en cours. Maintenant mes enfants m'aident dans mon combat, mais j'ai tout fait tout seul à la base.

Question du réseau, des relations. La question de la famille apparaît.

Réseau qui reconnaît et qui ne juge pas. Considérer la personne comme une personne, cela entraîne beaucoup de choses derrière.

Comment l'INSEE mesure la pauvreté aujourd'hui ?

Nous nous mettons en 3 groupes : un groupe composé des animateurs des groupes locaux, et 2 groupes qui mélangent les participants des différents groupes locaux.

Présentation de ce que fait l'INSEE aujourd'hui pour mesurer la pauvreté. Il existe des indicateurs de pauvretés standardisés dans tous les pays européens.

Il y a deux principales mesures de la pauvreté qui sont utilisées : *la pauvreté monétaire*, et *la pauvreté en conditions de vie*.

. La pauvreté monétaire

Le taux de pauvreté monétaire s'appuie sur la mesure du revenu disponible.

le revenu disponible =
revenu d'activité/travail
+ revenu du patrimoine
+ pension/retraite/invalidité
+ allocations

Avec le revenu disponible on calcule le niveau de vie en fonction de la taille et de la composition du foyer.

Puis on calcule le niveau de vie médian. Ce n'est pas une moyenne, mais c'est le niveau de vie pour lequel il y a autant de personnes qui vivent avec plus que de personnes qui vivent avec moins. Ce niveau de vie médian est de 1837 € pour une personne seule en 2019. Cela veut dire qu'il y a en France autant de personnes qui vivent avec moins de 1837€ que de personnes qui vivent avec plus de 1837 €.

Le seuil de pauvreté est à 60% de ce niveau de vie médian, ce qui est environ 1102 €/mois pour une personne seule.

Pour une famille : un adulte = une part
 le deuxième adulte = ½ part
 un enfant = 0,3 part

Pour une personne seule, le seuil de pauvreté est fixé à 1102 euros par mois. Pour un couple avec deux enfants, il est fixé à 2975 euros par mois.

Le taux de pauvreté du pays dit combien de personnes vivent en dessous de ce seuil de niveau de vie. Cela représente environ 14 % de la population.

Ce calcul mesure l'inégalité dans la société, mais il y a des choses qu'on ne capte pas ; par exemple le travail non déclaré, les personnes sans logement...

C'est une mesure nationale qui a ses limites : les réalités ne sont pas les mêmes dans les zones urbaines et rurales.



. La pauvreté en termes de condition de vie

Cet indicateur se base sur les privations matérielles et sociales.

Treize privations ont été définies. Est « pauvre en conditions de vie » la personne qui cumule 5 de ces privations.

→ Au niveau individuel :

1. ne pas pouvoir s'acheter de vêtements neufs pour des raisons financières,
2. ne pas posséder deux paires de chaussures pour des raisons financières,
3. ne pas pouvoir se réunir avec des amis ou de la famille autour d'un verre ou d'un repas au moins une fois par mois pour des raisons financières,
4. ne pas pouvoir dépenser une petite somme pour soi-même sans avoir à consulter les autres membres du ménage,
5. ne pas pouvoir avoir une activité de loisirs régulière par manque de moyens financiers,
6. ne pas avoir accès à Internet pour un usage privé par manque de moyens financiers.

→ Au niveau du ménage :

7. avoir des arriérés de traites d'achats à crédit, loyers, emprunts ou factures d'eau / gaz / électricité / téléphone,
8. ne pas pouvoir faire face à des dépenses imprévues d'un montant d'environ 1 000 euros,
9. ne pas pouvoir maintenir le logement à bonne température pour des raisons financières,
10. ne pas pouvoir se payer une semaine de vacances dans l'année hors du domicile,
11. être dans l'incapacité de remplacer des meubles abîmés pour des raisons financières,
12. ne pas pouvoir manger de la viande, du poulet ou du poisson (ou équivalent végétarien) tous les deux jours pour des raisons financières,
13. ne pas pouvoir se payer une voiture personnelle,

13% des français cumulent les 5 privations et sont donc considérés comme pauvres en condition de vie.

Mais ces 13% ne sont pas les mêmes que les 14% de personnes connaissant la pauvreté monétaire.

En tout, 20% des français sont pauvres suivant l'un ou l'autre des deux critères.

Mais il y a évidemment des gradations, car ce n'est pas la même chose entre être très pauvre, miséreux, ou être presque au niveau du seuil.

. Les limites

Les indicateurs se basent sur des données d'enquête, mais il y a des personnes qui ne sont pas dedans. Par exemple les personnes sans domicile (à la rue, en centre d'hébergement), les personnes en caravane, en résidence étudiante, en Ehpad, ou le travail caché.

Aussi il y a deux ans entre le moment où on fait l'enquête et le moment où on a le résultat.

. La grande pauvreté

En 2021, l'Insee a esquissé une tentative de définition de la grande pauvreté, combinant les deux critères ci-dessus et intégrant les personnes sans domicile. Selon cette définition, sont en situation de grande pauvreté les personnes qui sont à moins de 50% du niveau de vie médian (soit environ 900 €) et en même temps qui connaissent 7 des 13 privations (au lieu de 5).

En France, en 2018, environ 2 millions de personnes connaissent la grande pauvreté.

Les questions des petits groupes

- Est-ce que notre travail sur les dimensions peut nourrir la mesure de la pauvreté et comment ? Y intégrer notre réflexion sur les dimensions ?
- Peut-on ajouter un 3^{ème} type de pauvreté ? monétaire, conditions de vie et pauvreté ressentie, vécue ?
- Qui décide d'ajouter une nouvelle mesure de la pauvreté ? Comment ça fonctionne (France, Europe, mesures internationales) ? Qui a le pouvoir de décision au final ?
- Mesures tellement globales que ça ne permet pas de comprendre la situation réelle de ceux qui ont le moins. Grand décalage entre seuil de pauvreté et revenu réel des personnes en grande difficulté. L'intensité de la pauvreté est un autre indicateur qui mesure cet écart.
- Parmi les privations : accès aux soins/médicaments. Des privations ne sont pas prises en compte et nous semblent manquer.
- Pourrait-on avoir vos questionnaires pour ne pas ré-aborder des questions déjà prises en compte ?

Les réponses et réflexions de Thomas et Agnès

- Il est important de pointer les manques ; cela donne des pistes pour évaluer d'autres indices.
- La question de l'emploi n'est pas directement considérée comme une privation, mais il y a un lien indirect : la privation d'emploi entraîne a priori une insuffisance de ressources financières qui implique d'autres privations matérielles et sociales.
- Les statisticiens ont besoin de choses tangibles et mesurables. Les critères subjectifs sont difficiles à prendre en compte (ex : le regard des autres). C'est important à prendre en compte mais compliqué d'en faire un indicateur en tant que tel.

Notre défi : trouver ce qui est mesurable.

Question : Quel est le pourcentage des personnes que vous pouvez ne pas toucher ?

Réponse : La plupart des enquêtes se base sur les personnes en logement ordinaire : toutes les personnes à la rue, en maison de retraite, en caravane, sans domicile, en résidence universitaire... ne rentrent pas dans cette mesure. On le sait mais en pourcentage, cela représente relativement peu de personnes.

Question : Est-ce que vous travaillez avec des associations pour toucher des personnes isolées ?

Réponse : Oui pour des enquêtes spécifiques par exemple sur les sans domicile, ou sur l'aide alimentaire, où on fait des efforts pour capter ceux qui sont hors des radars de la statistique en général.

Question : Est-ce qu'on fait l'évaluation de l'efficacité des politiques publiques par rapport à l'évolution de la pauvreté ?

Réponse : Cela peut se faire dans d'autres organisations souvent sur la base de données produites par l'Insee.

Définir des priorités pour la suite du travail

A partir de tout ce que nous ont dit Thomas et Agnès à partir de tout le travail fait dans les différents groupes et que nous avons affiché ce matin, quelles priorités verrons-nous pour poursuivre le travail ?

Chacun devait choisir 3 priorités et devait donc coller une gommette sur chacun des priorités choisies.

Cela a fait ressortir plusieurs possibilités : Il y a eu beaucoup de gommettes sur « la maltraitance institutionnelle », beaucoup sur « la santé », sur « le combat quotidien »...

Ce n'est pas facile de choisir, parce que tout est lié. Mais nous avons aussi dit que, pour la suite du travail, chaque groupe retransmettrait nos travaux aux personnes qui n'avaient pas pu venir, et définirait ensemble les priorités que le groupe aimerait travailler.

Puis, en fonction de ce qui ressortira de l'ensemble, nous nous répartirons les travaux.

Débriefing : Comment on a vécu la journée ? Avec quoi on repart ?

Edith : C'est une bonne journée qu'on a passée, de belles rencontres, j'ai encore appris des choses.

Fabrice : J'ai appris beaucoup, c'est une grande expérience. Toutes les connaissances qu'on a acquises

Myriam : J'ai appris beaucoup, c'est à mettre en commun, à suivre

Olivier : On a bien travaillé tous ensemble, on va approfondir ça.

Agnès : J'ai beaucoup aimé la spirale, avec cette idée de qu'est-ce qui peut faire sortir de la pauvreté. Et la solidarité, qui a l'air de jouer beaucoup pour sortir de situations difficiles. Cet aspect-là m'a marquée. Sinon, merci pour la journée

Gérard : J'ai aimé la toile d'araignée. Ça a été encore une journée enrichissante, sur la pauvreté, et du fait de se retrouver ensemble, de casser un bout de croûte ensemble.

Emilia : Quand on se rencontre, on apprend des choses, on s'ouvre. Et ça me ravit de pouvoir revenir au sein de mon groupe, de pouvoir partager ça avec des gens de mon groupe qui sont curieux et attendent. C'est une journée bien remplie, je ne suis pas venue pour rien.

Anita : Je repars enchantée de cette journée, on a appris plein de choses, on a appris à mieux se connaître. Même si on est pauvre, on est riche de tous les gens qu'on connaît, de tous les gens qu'on a rencontrés. Ma famille c'est le SCCF, on ne m'a pas jugée là-bas.

Saadia : c'est enrichissant. On s'est bien rendu compte du travail que vous faites ; vous faites du bon travail [le comité de pilotage].

Adrien : Je retiens comment c'est important, qu'ensemble on peut produire des réflexions. Je suis admiratif de l'intelligence collective. Je repars avec un peu d'incertitudes, car je suis seul aujourd'hui, le groupe est motivé mais il a beaucoup de contraintes aussi. J'espère qu'on aura le temps de se réunir pour apporter leurs réflexions.

Jean : Ce que je vais retenir d'aujourd'hui, c'est la tristesse que certains ne soient pas là, la joie que Sylvie, Françoise et Saadia nous rejoignent.

Je repars avec le sentiment qu'en étant très différents, on a plein de choses en commun. Mais question sur la suite : je suis frappé par l'importance des relations humaines, du réseau, pour sortir de la pauvreté. Comment dans des enquêtes on pourrait choper ça ?

Autre chose, c'est la question de la famille. Comment on peut ne pas perdre cette dimension de la famille, qui n'est pas dans les dimensions affichées ?

Thomas : C'était très dense, très riche. J'ai beaucoup aimé ce matin. Je suis surpris que la dimension monétaire de la pauvreté soit très peu ressortie. Mais à l'inverse, l'ensemble du groupe a retrouvé naturellement les dimensions de l'indicateur des privations matérielles. Je repars avec une envie de savoir comment on pourrait réconcilier ces choses là.

Sylvie : On a été très bien reçues, le contact a été fait rapidement, naturellement. On a pu parler de certaines choses. Même là sans se connaître, en venant de groupes différents, avec des âges différents, on a des points communs. Je souhaite que l'Insee arrive à trouver des gens qui ne sont pas dans les quotas pour que tout le monde puisse connaître ça. La journée d'aujourd'hui a montré qu'on a besoin de liens

Jean Yves : J'ai apporté mon expérience de rue. J'ai aimé le travail qu'on a fait en petits groupes et en grand groupe, ça fait beaucoup de travail. J'espère avoir été utile, j'ai passé une bonne journée, j'ai appris plein de choses. On a pu travailler sur des choses que peut-être que personne ne connaissait trop.

Phase 2 – Approfondissement de 2 dimensions de la pauvreté : l'isolement et la maltraitance institutionnelle

A la suite de cette journée d'avril qui a permis de se rendre compte qu'une large part de la recherche avait été assimilée, Thomas et Agnès ont expliqué qu'il serait plus réaliste de travailler sur deux des dimensions de la pauvreté, qui permettraient de rencontrer des interlocuteurs précis ayant travaillé le sujet au sein de l'Insee pour la rencontre de clôture de ces 6 mois de travail.

Les différents groupes locaux ont consacré une première séance de travail pour identifier ce qui leur semblerait prioritaire à travailler. A partir de ces retours et des réactions de Thomas et Agnès, les deux sujets qui ont été identifiés sont « la maltraitance institutionnelle », et « l'isolement ».

Afin de permettre un approfondissement de ces sujets dans le temps imparti, 3 groupes (ATD Rennes, SCCF Auxerre et SCCF Rhône) ont été en charge de travailler sur la dimension de l'isolement, et 3 groupes (ATD Beauvais, ATD Auxerre et Le Cèdre) sur la maltraitance institutionnelle.

Comme pour la phase 1, chaque groupe a eu plusieurs séances de travail (environ 2 séances de 2 heures par mois), suivant des fiches pédagogiques détaillées et envoi de comptes rendus au Comité de pilotage du projet. Il s'agissait de préciser le contenu et de définir des caractéristiques de l'isolement pour cause de grande pauvreté, et de maltraitance institutionnelle. Poursuivant la même méthode, toutes les caractéristiques identifiées devaient l'être à partir d'exemples précis.

Les caractéristiques ainsi identifiées ont ensuite été mises en regard des questionnaires que nous avait transmis l'Insee portant sur l'isolement ou sur les difficultés administratives. Les convergences ont été identifiées, mais également les divergences et les manques.

Le 23 juin, les différents groupes locaux se sont retrouvés pour partager et confronter leurs résultats, et les présenter aux groupes qui avaient travaillé sur l'autre sujet. A partir de ces différents exposés et des remarques qu'ils ont suscitées, un travail de synthèse a été réalisé pour chacun des deux thèmes afin de les présenter le lendemain aux collaborateurs de l'Insee.

Isolement :

Quelques caractéristiques de l'isolement pour cause de pauvreté ressortant des travaux des groupes

Être séparé de sa famille / rupture des liens :

« A 16 ans, quand j'ai été placée par la DDASS pour travailler chez des bourgeois comme employée de maison, ma mère nourricière m'a rejetée car elle avait une fille qui allait se marier. Elle m'a dit qu'il n'y aurait pas de place chez elle pour moi. Or elle disait à tout le monde que j'étais comme sa fille. J'étais dans cette famille depuis l'âge de 2 ans et demi. Je ne ramenaient plus d'argent donc je n'avais plus ma place. »

« Une personne est placée dans son enfance. Elle va dans une famille d'accueil où elle est séparée de la plupart de ses frères et sœurs, et de ses parents. Elle n'a aucune visite de ses parents ou frères et sœurs. Ça a cassé le lien avec les parents. »

« Plus aucun lien avec ma famille et mes enfants à cause de la rue »

Dépendre des associations pour sa vie sociale / des institutions :

« Quand j'ai perdu mon emploi, ma vie dépendait du Secours Catholique car cela m'a permis de remonter la pente. Ça m'a permis de rebondir, d'avoir un but. »

« Si tu perds tes droits, par exemple tu te retrouves à la rue, tu es isolée, tu n'as plus de vie sociale. Par exemple, si tu vis dans un foyer, tu ne vis pas comme les autres. A 18h tu dois être enfermée dans le foyer et à 8h on te met dehors. Et tu ne vas plus voir les institutions. Donc si tu ne vas pas voir les institutions, tu perds des droits, et ça isole. »

Moins de liens sociaux/ Ne pas avoir de réseau sur qui compter + le repli sur soi :

« Je m'emprisonne toute seule, et le confinement n'a rien arrangé »

« Les addictions. Ça aide à vivre la rue, mais ça isole aussi. Quand une personne est défoncée, il ne faut pas lui parler. Elle est seule dans son trip. Ça crée beaucoup de violence. »

« Un enfant de six ans, placé, qui veut s'enfuir de l'école et s'enfuir du foyer. Il se replie sur lui, dit qu'il est livré à lui-même. Il a besoin de raconter sa journée, besoin d'attention, et il n'en a pas au foyer. Ça perturbe son développement. Il fait des conneries pour qu'on s'occupe de lui. »

« Quand j'étais adolescente, j'avais du mal à aller vers les autres car j'avais peur du jugement, être cataloguée étant de la DDASS, montrée du doigt. Les enfants sont durs entre eux. »

« Je n'avais personne à qui parler, à qui me confier. Les maîtresses, les profs, on ne pouvait pas leur parler car ils n'écoutaient pas. »

Auto-exclusion :

« Tout ce qui touche aux relations avec les institutions, dans la rue, je n'en veux pas. Pas de liens non plus avec les gens. Je n'en veux pas. »

« Mon mode de vie ne pouvait pas s'adapter avec les gens (alcool, etc.) »

Être rejeté par sa famille ou ses amis/ ne plus avoir d'amis :

N'arrivant pas à bien apprendre à l'école « j'ai eu des critiques de la part de ma famille, comme le vilain petit canard. On me dit que je ne suis pas comme les autres frères et sœurs. C'est comme si j'étais invisible ».

« Quand on était placée ce ne sont pas les familles d'accueil qui achetaient les vêtements. On n'avait pas le choix, tout le monde avait les mêmes fringues, c'était repéré du premier coup. Pareil pour les lunettes. On les cassait exprès pour ne pas avoir à les porter »

« Les amis proches prennent de la distance ; Ça fait mal au cœur » ;

« Pendant ma période de trou noir, j'ai essayé d'avoir des amis. Mais c'était toujours dans le même sens. Alors on se méfie... »

« Une personne tombe malade. Elle perd son boulot, manque perdre son logement. Sa famille vit dans un autre pays et ses amis lui tournent le dos. Elle demande de l'aide mais personne ne décroche à ses appels. Quand elle va voir ses anciens amis on ne lui ouvre pas alors qu'elle voit les rideaux bouger aux fenêtres. Ça a un impact sur la santé, elle a déprimé. »

Violence pour survivre

Une personne vit dans la rue. Elle arrive à l'endroit où elle fait la manche habituellement, mais quelqu'un y est déjà, qui fait la manche aussi. La personne se bagarre, physiquement et violemment, pour récupérer sa place habituelle. Elle a besoin de survivre. C'est de la violence. L'exclusion rend violent. On reçoit de la violence, et on devient violent.

. L'isolement est évidemment lié à d'autres dimensions de la pauvreté :

⇒ **Privation matérielle et de droits** : ne pas pouvoir inviter ou répondre à des invitations et Ne pas pouvoir s'habiller comme les autres : « *Une année on était invités à un mariage, on n'a pas pu y aller car on ne pouvait pas s'habiller (famille nombreuse etc.)* »

⇒ **Perte de travail** : *alcool et rue*

⇒ **Maltraitance sociale** : dormir dans la rue : « *Tu es abandonné par tout le monde et tu fais le choix de ne plus vouloir aucun contact* »

Être jugé par les autres : « *c'est impressionnant ! ça démoralise ! ça tue ! donc cette maltraitance renforce énormément l'isolement.* »

⇒ **Dégradation de la santé** : la solitude entraîne un risque d'addictions, qui à son tour isole : Alcool ; Je fumais *beaucoup*

⇒ **Contraintes de temps et d'espace** : dépendre des associations pour sa vie sociale. En centre d'hébergement, ne pouvoir inviter personne, devoir respecter des horaires qui nous coupent de la vie sociale. Devoir courir de rendez-vous en rendez-vous, s'épuiser dans toutes les démarches et s'entendre dire qu'on n'a que cela à faire. Ne pas pouvoir faire de projets d'avenir.

⇒ **Les peurs et les souffrances** créent l'isolement, des institutions comme des autres personnes

. Les caractéristiques communes avec les caractéristiques de l'Insee

Parmi toutes les caractéristiques identifiées, un certain nombre peuvent être identifiées et mesurées par les questionnaires que nous a transmis l'Insee :

Caractéristiques de la recherche	Les caractéristiques de l'INSEE
Être séparé de sa famille	Être séparé de sa famille Absence de l'entourage familial et amical
Absence de liens affectifs	Absence de liens affectifs
Moins de liens sociaux	Moins de liens sociaux Absence de l'entourage familial et amical
Repli sur soi	Repli sur soi Avoir un réseau restreint
Auto-exclusion	Auto-exclusion Restriction de la vie sociale

Mais un certain nombre d'autres caractéristiques, identifiées dans les travaux des groupes, ne semblent pas ou peu apparaître dans les questionnaires de l'Insee

. Les caractéristiques « manquantes » identifiées

Dépendre des minima sociaux et des aides des associations. Nous reprenons un exemple cité ci-dessus et qui montre le lien entre maltraitance institutionnelle et isolement : « Si tu perds tes droits, par exemple tu te retrouves à la rue, tu es isolée, tu n'as plus de vie sociale. Par exemple, si tu vis dans un foyer, tu ne vis pas comme les autres. A 18h tu dois être enfermée dans le foyer et à 8h on te met dehors. Et tu ne vas plus voir les institutions. Donc si tu ne vas pas voir les institutions, tu perds des droits, et ça isole. »

Être rejeté par sa famille ou ses amis : c'est la question du rejet qui ne se trouve pas dans les questionnaires de l'Insee, et c'est pourtant ce qui est le plus douloureux, ce qui crée de la perte de confiance et du repli sur soi, et ce qui est signe d'exclusion sociale

Ne pas pouvoir inviter ou répondre à des invitations⁴ : en lien avec les précarités et manques matériels, qui entraînent l'isolement social.

Ne pas pouvoir s'habiller comme les autres⁵ : en lien avec les précarités et manques matériels, qui entraînent l'isolement social.

Perte de travail

Perte ou absence de logement décent

Solitude avec risque d'addictions

Le réseau administratif, institutionnel, médical : Au-delà des réseaux familiaux et amicaux, être en lien ou être isolé des administrations et travailleurs sociaux fait une grande différence en terme d'accès aux droits et services : « c'est la galère, tu te bas pour construire ces réseaux » ; « faire confiance c'est dur et c'est long » « Quand on doit toujours se justifier, on finit par ne plus demander et on s'isole. » « On est seul, et on ne se sent pas forcément soutenu. » « On a besoin de ces réseaux, et on est seul pour tout, et ça renforce l'isolement. »

La violence : On devient nous-mêmes violents entre nous, avec les administrations et les professionnels.

La confiance⁶ : avez-vous confiance en vous ? en les autres ?

4 Cette thématique est en réalité, au moins en partie, présente dans l'enquête SRCV via la question « Vous retrouvez-vous avec de la famille ou des amis autour d'un verre ou d'un repas au moins une fois par mois ? »

5 Cette thématique est en réalité, au moins en partie, présente dans l'enquête SRCV via la question « Lorsque vos vêtements sont usés, pouvez-vous acheter des vêtements neufs (et non pas d'occasion) ? »

6 Cette thématique est en réalité, au moins en partie, présente dans l'enquête SRCV via la question « Sur une échelle allant de 0 (pas du tout confiance) à 10 (totalement confiance), dans quelle mesure faites-vous confiance aux gens que vous ne connaissez pas ? »

Maltraitance institutionnelle :

. Quelques caractéristiques de la maltraitance institutionnelle ressortant des travaux des groupes

- Le premier point soulevé est que cette dimension s'imbrique avec toutes les autres et qu'elle est constitutive d'un **cercle vicieux**.

- **Manque de reconnaissance** des acquis, des compétences et des envies des personnes. Ne pas croire dans les capacités des parents. Ne pas valoriser le bénévolat (ce n'est pas pris en compte dans les procédures).

- **Lenteur administrative** : lenteur de traitement des dossiers (exemples : la préfecture qui n'applique pas la décision du tribunal ; un an pour avoir un RDV à la préfecture)

« Quand F. a pris sa retraite, il est resté un an sans retraite sauf sa complémentaire de 500€/mois. Une situation juste entraînée par un changement d'adresse. Mais pendant un an, les dettes s'accumulent. »

- **Jugement et mépris des personnes** : *« A Pôle Emploi, on me dit : Vous faites du bénévolat, donc vous êtes capable de travailler »*

- Devoir être en situation de dépendance, **ne pas pouvoir s'assumer librement**. Devoir revenir pour des documents jamais demandés auparavant.

- **Difficultés d'accès aux institutions** : numérique qui met sur la touche, éloignement et problèmes de mobilité et de transport.

- **Méfiance et manque de respect** : devoir toujours se justifier, pas de trace des démarches personnelles entreprises, soupçons permanents, contrôles sur règlements inadaptés qui obligent à mentir sur sa situation, chantages pour imposer une décision.

- **Déficience d'accompagnement** : être baladé entre interlocuteurs multiples ou différentes institutions, peu d'explications sur les mesures prises et les décisions.

- **Laisser les gens sans rien** : suspension des droits sans préavis, sans explications, sans concertation. *« L'incertitude sur ce qu'on va avoir oblige à vivre au jour le jour sans pouvoir prévoir le lendemain »*. (ex. suspension de la CMU après expiration de l'Autorisation Provisoire de Séjour).

- **Les éducateurs nous maltraitent parce qu'ils sont eux-mêmes maltraités** (*un groupe de jeunes de l'Aide Sociale à l'Enfance*).

- **Ingérence dans la vie privée** de la part des professionnels *« Quand on veut faire valoir ses droits, le travailleur social pose beaucoup de questions sur la vie privée et tu es obligé de répondre »*.

- **Pas de droit du travail pour les personnes sans papiers** *« Tout le monde te demande si tu as un titre de séjour et tu ne peux pas travailler, même avec des compétences »*.

- **Dépendance** des minima sociaux ou d'un travail où on est exploité (*« Quand tu n'es pas en règle, l'employeur en profite pour t'exploiter au-delà de tes forces »*).

- **Manque d'accès au logement** et déficit de logements sociaux.

- **Dégradation de la santé**, fatigue et stress à cause des démarches.

. Constat que la maltraitance institutionnelle est intimement liée à l'ensemble des autres dimensions de la pauvreté

Il y a **interdépendance entre tous les problèmes**. La maltraitance institutionnelle est à la fois cause de la pauvreté, et aussi conséquence de celle-ci. « *C'est un cercle vicieux* ».

. Quelques caractéristiques de la maltraitance institutionnelle insuffisamment prises en compte dans les questionnaires de l'Insee

Les groupes ont aussi imaginé des **questionnements complémentaires à ajouter par l'Insee** dans ses enquêtes pour repérer la maltraitance des institutions :

- l'impact du manque d'accès au logement pour les personnes en situation de précarité (risque d'être à la rue, manque de liberté, manque d'estime de soi, scolarité des enfants, ...)
- le sentiment de se faire balloter de droite à gauche, par les institutions
- les expériences personnelles qu'on souhaite mettre en avant et qui ne sont pas reconnus (arts, sports, bénévolat, gestion de la famille, ...)
- l'impact de la maltraitance institutionnelle sur votre santé physique et mentale (fatigue, stress, hypertension, dépression, violence, ...)
- l'impact des délais administratifs
- les conséquences de la dématérialisation des démarches administratives⁷
- l'accessibilité des institutions (mobilité, transports, ...)
- l'impact de se sentir jugé
- les causes du non-recours aux droits
- l'accès à la santé, la culture, les loisirs, l'éducation, ...

(Note de l'équipe d'animation : Le questionnaire semble toucher à des administrations comme la Préfecture, ou la CAF, la CPAM, etc , distributrices de prestations. Mais la maltraitance institutionnelle qui bloque l'accès aux droits touche aussi l'accès aux soins (attitudes de certains médecins pour les ayant droit à la CMU par exemple), la culture, les loisirs. La question de la maltraitance est aussi très importante dans le domaine de l'éducation, vis à vis des enfants comme des parents.)

⁷ Cette thématique est en réalité, au moins en partie, présente dans l'enquête TIC (Technologie de l'Information et de la Communication) via un module sur l'utilisation des services administratifs en ligne.

24 juin 2022 : Journée de rencontre à l'INSEE

L'ensemble des travaux des groupes a donc convergé sur une journée de rencontre dans les locaux de l'Insee, en présence d'une dizaine de collaborateurs de l'Insee, ainsi que de 3 personnes du Credoc qui avaient demandé à pouvoir se joindre à cette journée de travail.

A. Introductions

Cette journée exceptionnelle pour tous les participants, est introduite par Christel, directrice des statistiques démographiques et sociales.

Christel :

Je suis heureuse de cette journée de travail qui doit nous permettre de mieux appréhender concrètement les situations de pauvreté et de les caractériser. La mission de l'Insee est de quantifier les choses, et on le fait aussi pour la pauvreté. On l'approche de 2 manières : la pauvreté monétaire, où on mesure les ressources des ménages, en euros, et on considère que les personnes sont en situation de pauvreté quand les ressources sont inférieures à un seuil. Et la pauvreté en conditions de vie, qui complète la première en s'intéressant au vécu des personnes. On mesure les privations matérielles et sociales vécues dans le quotidien.

Nous sommes bien sûr à l'Insee dans une démarche continue pour toujours améliorer notre connaissance, et nous sommes toujours intéressés par les nouvelles manières de mesurer la pauvreté. Nous avons été intéressés par la recherche sur les dimensions de la pauvreté menée par ATD Quart Monde et l'université d'Oxford, avec la mise en évidence du côté multidimensionnel de la pauvreté, ainsi que par la méthode du Croisement des Savoirs.

On a voulu mieux comprendre le contenu de vos travaux et les mettre en regard avec les outils et analyses de l'Insee. Est-ce que nos travaux correspondent ? Est-ce que les outils de l'Insee captent bien le vécu de la pauvreté, et comment pourrait-on éventuellement améliorer les choses ? Une approche croisée pour mêler les regards, c'est intéressant. Cette approche croisée depuis janvier aboutit aujourd'hui. C'est une démarche nouvelle pour nous. Et après cette journée, nous verrons la suite que nous pourrons donner à cette collaboration.

Puis, Pascale et Jean situent aussi le sens de ces travaux pour ATD Quart Monde et le Secours Catholique Caritas France

Pascale et Jean :

La recherche sur les dimensions de la pauvreté a été menée pendant 3 ans avec des chercheurs, des personnes ayant l'expérience de la pauvreté et des personnes du domaine de l'accompagnement, du début à la fin de cette recherche, en position de co-chercheurs. Ceci a été réalisé dans 6 pays du monde. Chaque pays a identifié les dimensions de la pauvreté dans son contexte, et les croisements ont permis de voir que si chaque pays a des spécificités, on a identifié des dimensions communes.

Pour le travail de ces derniers mois, nous nous sommes appuyés sur le rapport de la France. Nous avons mis en évidence huit dimensions de la pauvreté et 2 caractéristiques transversales que sont la dépendance et le combat quotidien. Les huit dimensions sont : les privations matérielles et de droits, la maltraitance sociale, la maltraitance institutionnelle, l'isolement, la dégradation de la santé physique et mentale, les contraintes de temps et d'espace, les peurs et souffrances, ainsi que les compétences acquises et non reconnues. Et nous avons également souligné, d'après tout ce qui remontait des groupes ayant participé, le caractère systémique de la pauvreté : tout est lié : les dimensions sont interdépendantes et rien n'est figé : les choses peuvent changer dans un sens ou un autre.

Les conclusions de cette recherche sont, en bref que dans l'élaboration d'indicateurs, dans les actions de lutte contre la pauvreté et les politiques publiques, il est nécessaire de prendre en compte l'ensemble des dimensions et leurs interactions et d'associer les personnes qui ont l'expérience de la pauvreté comme des partenaires à part entière.

En tant qu'organisations de lutte contre la pauvreté, nous sommes bien souvent témoins non seulement des souffrances des personnes, mais aussi de l'incompréhension de ce qu'elles vivent par l'opinion publique et par nombre d'acteurs publics.

La recherche sur les dimensions de la pauvreté a fait émerger des dimensions que nous pressentions mais qui n'avaient jamais été vraiment identifiées comme telles. On pourrait parler des contraintes de temps et d'espace, des maltraitements sociale et institutionnelle, des compétences non reconnues, mais aussi de choses aussi déterminantes que les peurs et souffrances qui vous habitent en permanence quand vous êtes en situation de grande pauvreté, ou du fait de devoir dépendre d'autrui et donc de voir votre liberté et votre capacité de jugement et d'initiative régulièrement remises en question.

En tant qu'acteurs et actrices de la lutte contre la pauvreté, nous produisons des connaissances à son propos. Le Secours Catholique réalise tous les ans depuis plus de 20 ans un rapport statistique annuel issu de l'analyse de plusieurs milliers de fiches d'informations sur les ménages rencontrés. ATD Quart Monde réalise des recherches en croisement des savoirs dans plusieurs domaines. D'autres associations font ce travail également. Nous publions les uns et les autres plusieurs rapports qui décrivent ce que vivent les personnes concernées, nous sommes reconnus pour ces travaux. Néanmoins, nous pouvons évoquer les problèmes rencontrés par les personnes que nous rencontrons mais ne pouvons poser les constats sur l'ensemble de la population. Nous avons besoin, toujours pour cette meilleure connaissance, que des instituts comme l'Insee puissent observer, poser les constats avec toute la technicité et les moyens en leur possession, dans l'ensemble de la population vivant en France. De nombreux travaux de l'Insee nous permettent déjà de situer les choses sur une partie des dimensions de la pauvreté, mais nous pensons qu'il est nécessaire de pouvoir aller plus loin pour certaines d'entre elles, et pas seulement de la part d'organisation comme les nôtres, mais de la part de la statistique publique.

Dans le domaine de la recherche comme dans le domaine de l'action, se priver de la contribution des personnes qui ont l'expérience de la grande pauvreté, c'est prendre bien des risques de passer à côté d'éléments essentiels. Alors quand, dans les suites de la recherche sur les dimensions de la pauvreté, l'Insee nous a sollicités pour un début de collaboration, nous avons été enthousiastes.

Même si nous avons conscience que nous sommes dans un défrichage de ce que cela pourrait vouloir dire « associer des populations défavorisées aux efforts de connaissance d'organismes comme l'Insee ou d'autres ».

Avant d'entrer dans les 2 sujets à approfondir ensemble, les groupes de travail présentent un rapide résumé de leurs travaux depuis 5 mois. Car il faut pouvoir situer l'isolement et la maltraitance institutionnelle non pas comme isolés des autres dimensions, mais bien reliées à un ensemble « systémique », et abordées à la suite d'un travail plus large.

Présentation préparée par Anita et Emilia

Il était une fois, une animatrice qui m'a proposé de travailler sur la pauvreté avec l'Insee.

J'ai dit oui parce que je trouve inadmissible qu'il y ait encore de la pauvreté aujourd'hui.

On a fait une rencontre dans notre petit groupe pour faire connaissance et pour expliquer le projet.

Puis on est venu une journée à Paris le 05 février où on a rencontré les autres groupes, on est 6 groupes en tout.

On a fait un exercice avec des post-it pour que chacun dise en un mot ce qu'est la pauvreté pour lui et on a affiché nos post-it pour commencer à voir ce qu'était la pauvreté pour le groupe.

On a regardé une vidéo qui présentait la recherche sur les dimensions de la pauvreté.

Thomas et Agnès nous ont présenté l'Insee.

Ensuite on est retourné dans nos groupes.

On s'est rappelé ce qu'on a fait en février à Paris puis on a fait une silhouette pour dire plus précisément ce que représente la pauvreté pour nous, ce qu'elle fait dans nos corps. Avec nos mots, à partir de notre histoire à nous, de notre expérience de vie. On est parti de nos histoires personnelles pour construire un savoir collectif.

Certains groupes ont travaillé non pas avec une silhouette mais un blason.

Puis on a travaillé sur les dimensions qui ressortent de la recherche.

Ça nous a aidé à définir pour nous une vision plus nette de la pauvreté, même si on la connaît on ne l'avait pas cernée comme cela.

On s'est reconnu dans les différentes dimensions. On avait des exemples vécus pour chacune des dimensions.

Après on a travaillé sur les liens entre les différentes dimensions.

On a mis des fils de laine pour relier les différentes dimensions et ces fils de laines portaient de nos expériences, de notre vécu.

On a vu que tout est lié.

Ensuite on a travaillé sur une spirale montante pour identifier ce qui nous aide à sortir de tous ces liens qui peuvent nous entraîner vers le bas et identifier les éléments qui nous mettent dans une spirale qui monte et sortir de la pauvreté.

Ensuite tous les groupes se sont retrouvés à Paris au Cèdre le 1^{er} avril. On a partagé nos travaux, on les a mis en commun.

Thomas et Agnès nous ont présenté la pauvreté monétaire et le seuil de pauvreté et la pauvreté en condition de vie.

Puis avec des gommettes on a commencé à choisir les dimensions qui nous semblaient les plus importantes à approfondir.

Il neigeait et on avait froid.

On est reparti dans nos groupes et on s'est encore réunis 3 fois pour travailler plus précisément sur les dimensions choisies

3 groupes ont travaillé sur l'isolement et 3 groupes sur la maltraitance institutionnelle.

Toujours à partir de nos expériences, on a nommé des caractéristiques de l'isolement et de la maltraitance institutionnelle.

On a aussi regardé les questionnaires de l'Insee sur ces sujets pour voir si on s'y retrouvait ou ce qu'on aimerait compléter.

On s'est retrouvé tous les groupes hier pour mettre en commun nos travaux et pour préparer la rencontre d'aujourd'hui.

On vient joyeux des rencontres qu'on a faites, avec le sentiment d'avoir compris des choses sur la pauvreté, et l'envie de vous les partager.

B. Sur l'isolement

. Présentation par l'INSEE de ses travaux sur les liens sociaux, avant les confinements, pendant et après.

L'Insee a travaillé sur les liens sociaux sur trois périodes : avant crise sanitaire, pendant les confinements, et depuis juillet 2021. Est-ce que les personnes ont eu besoin d'aide ? Et à quelle fréquence les personnes ont communiqué avec leurs proches ?⁸

4/10 ont éprouvé au moins une fois un sentiment d'abandon pendant les périodes de confinement. Plutôt les femmes : 1/2, contre 3/10 pour les hommes.

Focus sur les personnes qui ont éprouvé souvent ce sentiment. 1/10 s'est sentie très souvent abandonnée (de manière permanente ou récurrente) pendant les confinements, surtout les femmes.

Avoir éprouvé le besoin d'aide : entre mars et octobre 2020, 30/100 ont éprouvé le besoin d'aide de la part de leur famille ou de leurs amis. Aide, qu'elle soit morale, financière ou matérielle. C'était surtout un besoin d'aide morale, un peu moins matérielle, un peu moins encore financière.

Parmi ces personnes, 75 % ont demandé de l'aide à leurs proches. Et parmi les personnes qui ont sollicité leurs proches, 94 % ont obtenu cette aide.

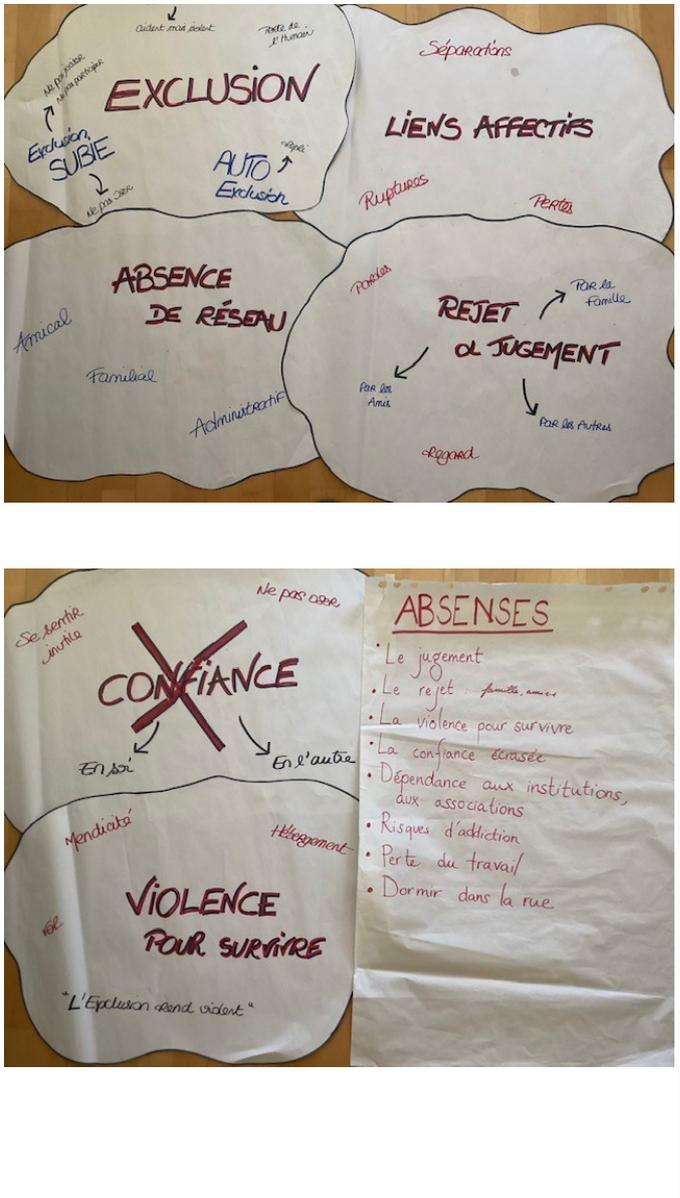
A quelle fréquence avez-vous communiqué avec la famille : pendant les confinements, 1/3 des adultes a communiqué tous les jours avec famille. Depuis cette date, le rythme a repris comme avant le confinement.

Idem pour rencontre des proches : depuis juillet 2021, le niveau est remonté à celui d'avant la crise sanitaire (mars 2020).

8 Insee Focus n° 265, avril 2022, « Pendant les périodes de confinement, un tiers des personnes de 18 ans ou plus, ont échangé avec leur famille. », Marie Clerc, Amandine Nougaret

. Présentation des travaux sur l'isolement des groupes ayant l'expérience de la pauvreté

Les mots-clés pour présenter les travaux sont : **exclusion, absence de réseau, liens affectifs (rompus, perdus...), rejet et jugement, violence pour survivre, et rupture de la confiance**. Ces notions sont présentées sous forme d'affiches :

<p>- EXCLUSION :</p> <ul style="list-style-type: none"> • auto-exclusion > repli sur soi • exclusion subie > ne pas oser, ne pas inviter, ne pas participer • les addictions aident mais isolent • perte de l'humain <p>- ABSENCE DE RÉSEAUX : amical, familial, administratif</p> <p>- LIENS AFFECTIFS : pertes, ruptures, séparations</p> <p>- REJET et JUGEMENT : paroles, regards</p> <ul style="list-style-type: none"> • par la famille • par les amis • par les autres <p>- VIOLENCE pour SURVIVRE « L'exclusion rend violent »</p> <ul style="list-style-type: none"> • mendicité • vol • hébergement <p>- Rupture de CONFIANCE « Comment construire une vie quand »</p> <ul style="list-style-type: none"> • tu n'as pas confiance en soi ou en l'autre • tu te sens inutile • tu n'oses pas 	 <p>The posters are hand-drawn on white paper and illustrate the following concepts:</p> <ul style="list-style-type: none"> EXCLUSION: A central term with arrows pointing to 'EXCLUSION SUBIE' (with notes 'Ne pas oser', 'Ne pas inviter', 'Ne pas participer') and 'AUTO EXCLUSION' (with note 'repli'). LIENS AFFECTIFS: A central term with arrows pointing to 'Séparations', 'Ruptures', and 'Pertes'. ABSENCE DE RÉSEAU: A central term with arrows pointing to 'Amical', 'Familial', and 'Administratif'. REJET et JUGEMENT: A central term with arrows pointing to 'Par la famille', 'Par les amis', and 'regard'. CONFIANCE: A central term with a large red 'X' over it. Arrows point to 'En soi' and 'En l'autre'. Notes include 'Se sentir inutile' and 'Ne pas oser'. VIOLENCE POUR SURVIVRE: A central term with arrows pointing to 'Mendicité' and 'Hébergement'. A note at the bottom says 'L'Exclusion rend violent'. ABSENSES: A list of consequences: 'Le jugement', 'Le rejet - famille, amis', 'La violence pour survivre', 'La confiance écrasée', 'Dépendance aux institutions, aux associations', 'Risques d'addiction', 'Perte du travail', 'Dormir dans la rue'.
--	--

Nous avons listé ce qui nous semblait manquer dans le questionnaire de l'Insee dont nous avons eu connaissance :

- le jugement
- le rejet (famille, amis, ...)
- la violence pour survivre
- la confiance écrasée
- la dépendance aux institutions, aux associations
- les risques d'addiction
- la perte de travail
- dormir dans la rue

La violence pour survivre, notamment a été décrite par des personnes ayant connu des périodes de vie dans la rue, c'est un aspect assez complexe, et difficile à appréhender quand on n'a pas connu cela.

Comme l'a dit l'une des participantes : « *La définition de l'isolement, c'est la rupture des liens avec l'entourage, les relations cassées. Cela peut venir de la personne elle-même, avec repli sur soi, isolement. Parfois cela peut venir de la famille entière. Mais cela vient aussi du rejet de l'entourage, quand la personne est considérée comme responsable de sa situation. Le placement reste important, des enfants sont coupés de leur famille.* ».

. Ateliers de croisement entre les personnes de l'Insee/Credoc et les personnes ayant l'expérience de la pauvreté

Pour confronter les réactions aux deux présentations et tenter de dégager ensemble des pistes d'évolution des questionnements de l'Insee sur l'isolement.

Trois groupes « mixtes » ont été constitués, qui ont travaillé en 2 temps :

- Un premier temps s'est passé entre pairs (Insee/Credoc d'une part et personnes ayant l'expérience de la pauvreté d'autre part) pour réfléchir entre personnes ayant une culture commune aux apports de l'autre partie et aux pistes de questionnements complémentaires à proposer d'introduire dans les enquêtes de l'Insee.
- Dans un deuxième temps, trop court malheureusement, les deux parties regroupées ont confronté leurs approches, discuté et proposé des pistes de questionnements complémentaires.

Plusieurs questions ont fait l'objet de débats dans les groupes et mériteraient d'être approfondies pour trouver des prolongements dans les enquêtes :

- Qu'est-ce qu'on met derrière le mot « Isolement » ? Distinction entre auto-exclusion et exclusion subie.
- Comment questionner le cercle vicieux de l'isolement (jugement des autres > perte de confiance en soi > repli sur soi) ?
- Qu'est-ce qui provoque l'isolement ? La colère, la honte, l'infantilisation de la part de professionnels, le manque de ressources, le tout-numérique, ...

« Quand je commence le mois, après avoir payé toutes les factures, il me reste 50 euros pour faire le mois. Avec ça, faire des sorties, aller au cinéma ou au restaurant, inviter des amis, on oublie. Même sortir de chez soi, on reste à la maison, parce que dès qu'on sort, on passe devant des magasins, on aurait envie de ceci ou de cela, et on ne peut pas. Alors on reste chez soi. »

- Comment repérer le jugement des autres (regards qui rabaisent, préjugés) ?

- « *la pauvreté va avec la honte.* »

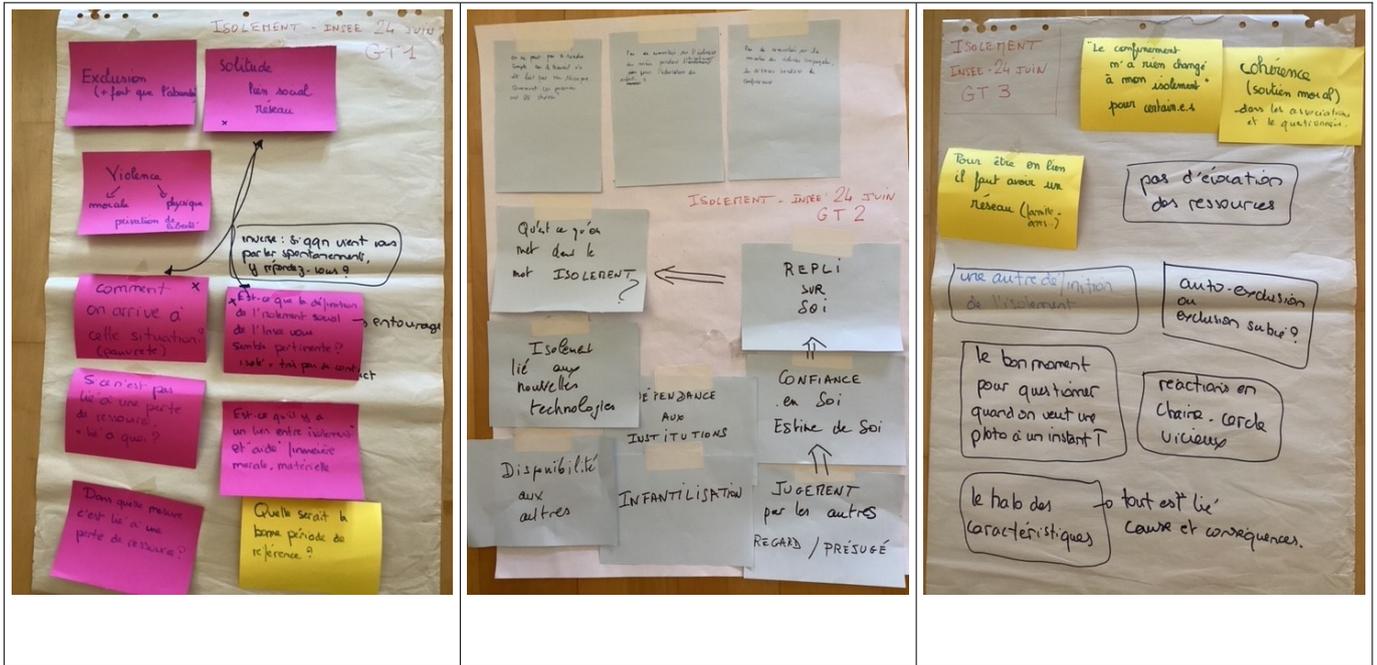
- On n'aborde pas du tout cela, ni les questions de rejet et de jugement.

- On a des questions sur « abandonné, exclu, inutile ». Mais quelle question poser sur « le jugement » ?

- L'enquête « Bien-être » a une question « avez-vous ressenti de l'agressivité ? ». Mais la violence est difficile à aborder.

- Comment réussir à entrer en contact avec les personnes concernées ?

Les affiches issues des ateliers :



C. Sur la maltraitance institutionnelle

. Présentation par l'INSEE des résultats de l'enquête sur les difficultés administratives

Objectifs : étudier les difficultés rencontrées lors des démarches administratives (demandes de prestations sociales, de documents administratifs, demande de logement, déclaration d'impôts...).

A travers deux enquêtes : TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) et SRCV (statistiques sur les ressources et conditions de vie).⁹

1^{ère} partie : le renoncement en ligne

La part de gens ayant effectué des démarches administratives en ligne (l'an passé) a doublé en 10 ans. Une personne sur 3 a renoncé à faire une démarche en ligne dans l'année. Parmi elles, 1/4 n'a pas trouvé de façon de faire la démarche autrement et a donc renoncé définitivement (donc 1/12^{ème} du total)

Qui renonce ? :

- les femmes (mais elles trouvent souvent des solutions alternatives),
- les personnes âgées,
- les personnes peu ou pas diplômées,
- les personnes ayant un niveau de vie modeste,
- les personnes seules ou vivant en couple sans enfant.

9 Insee Focus n° 267, mai 2022, « Un tiers des adultes ont renoncé à effectuer une démarche administrative en ligne en 2021 », François Gleizes, Amandine Nougaret, Anne Pla, Louise Viard-Guillot

2^{ème} partie : les difficultés rencontrées en ligne et hors ligne

Difficulté principale : les délais d'attente trop longs (surtout pour logements sociaux, places de crèche)

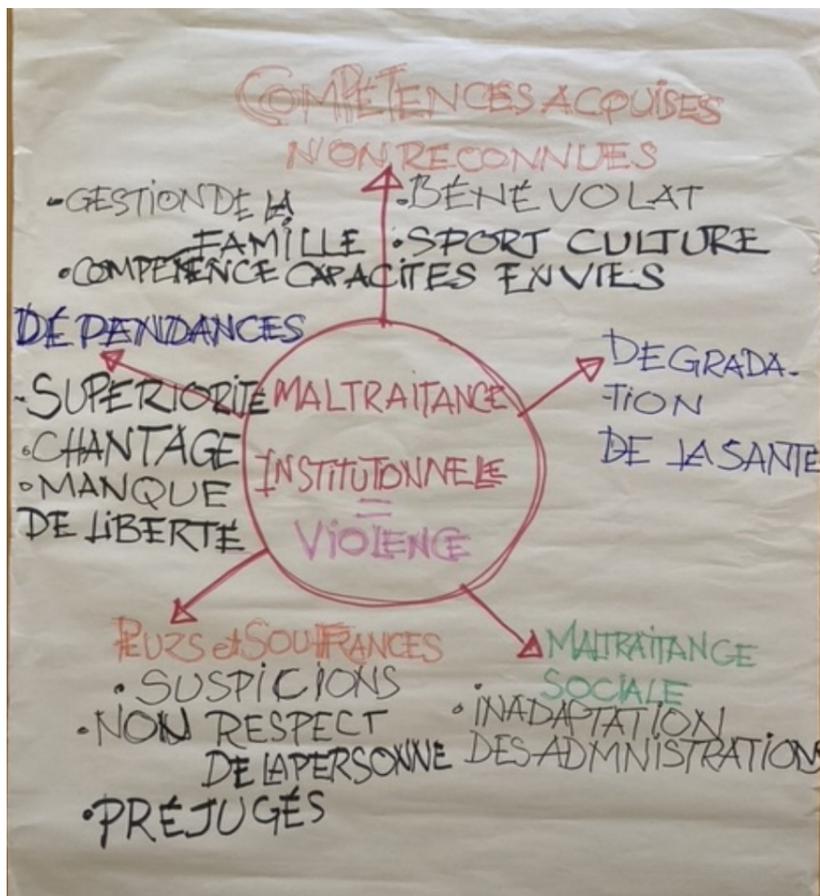
Difficulté à avoir un interlocuteur (ou interlocuteur compétent) (allocations familiales, chômage...)

Une procédure trop difficile à comprendre (déclarations de revenus)

Ce sont :

- les personnes en situation de pauvreté en conditions de vie qui rencontrent le plus des difficultés, en ligne comme hors ligne. Mais aussi :
- les jeunes de 18-29 ans
- les personnes avec un mauvais état de santé

. Présentation des travaux des groupes de personnes ayant l'expérience de la pauvreté, sur la Maltraitance institutionnelle



L'affiche présentée illustre :

- l'interdépendance entre la maltraitance institutionnelle et beaucoup d'autres dimensions de la pauvreté,
- et que c'est un cercle vicieux qui entraîne de la violence.

Ces caractéristiques, en lien avec les différentes dimensions de la pauvreté sont présentées et illustrées par une ou des situations vécues dans le groupe ou par des proches.

En lien avec la dimension « Dégradation de la santé » :

Ça engendre stress, pression, dépression, isolement.

« Trois mois après avoir été dénigrée et maltraitée par mon assistante sociale, j’y pense encore tous les jours et ça me fait mal ».

Quand on n’a pas de transport, on a peur de demander aux autres, on préfère s’isoler.

En lien avec la dimension « Peurs et souffrances¹⁰ » :

On se retrouve souvent jugé, soupçonné, non respecté en tant que personne. C’est violent. A force, on fatigue, on s’isole et on laisse tomber.

« Il arrive que les services sociaux viennent vérifier dans votre salle de bains le nombre de brosses à dents pour vérifier s’il y a un conjoint, ce qui réduirait le montant du RSA ».

On fait face à beaucoup de préjugés : *« Vous faites du bénévolat mais vous ne voulez pas travailler ? »*

En lien avec la dimension « Dépendance » :

La vie est organisée autour des rendez-vous auprès des institutions et administrations.

On est confronté à des attitudes qui rabaisent et font perdre la confiance en soi.

On est confronté à du chantage pour qu’on accepte les décisions des interlocuteurs institutionnels : on fait comprendre à la personne accompagnée que, si elle n’accepte pas telle proposition ou ne se comporte pas bien, cela aura des conséquences *« Tu demandes de l’aide mais tu dois rester derrière les décisions de la personne qui t’aide. Si tu t’opposes à elle, tu vas avoir peur qu’elle te refuse complètement son aide. Tu vas accepter les idées qu’elle va te donner. ».*

En lien avec la dimension « Non reconnaissance des acquis et compétences » :

On ne prend pas en compte nos capacités ou nos compétences acquises, ni nos envies. Nos expériences de bénévolat ne sont pas valorisées ou détournées.

« Un homme du groupe a des compétences et connaissances en tant qu’éducateur spécialisé, mais comme il a fait à 15 ans un CAP comptable, on l’oriente vers des métiers de banque, qui ne l’intéressent pas et sur lesquels il n’est plus compétent ».

10 Peurs et souffrances : émotions provoquées par la pauvreté et que les personnes en situation de pauvreté ressentent. L’omniprésence de certaines émotions peut aggraver la pauvreté, produire de nouvelles formes de pauvreté ou encore déterminer le comportement d’une manière négative ou positive (Comprendre les dimensions de la pauvreté en croisant les savoirs – page 16)

L'inadaptation des administrations que le groupe a voulu relier à la dimension « Maltraitance sociale¹¹ » :

Complexité des procédures, lenteurs administratives, méconnaissance des droits par les agents, vocabulaire inadapté, impact du tout numérique, manque d'interlocuteurs (inaccessibles au téléphone ou changeant perpétuellement), mépris pour ceux qui « bénéficient » des aides, inaccessibilité pour situations de handicap, laisser une personne sans rien pendant plusieurs mois en attente de traitement de dossier.

« On nous dit « vous devriez le savoir ! »

« On vous balade, on vous fait refaire un dossier »,

« On vous promet une somme mensuelle avec un arriéré, vous faites des projets, puis on vous annonce froidement après 6 mois d'attente qu'il n'y aura rien. Du coup on baisse les bras parce qu'on en a marre des démarches, de leur coût et du manque de considération. ».

« A la suite de problèmes pour ma demande de retraite, je me suis retrouvé sans ressource pendant un an, à l'exception de la complémentaire. Tout ça pour un changement d'adresse. J'ai fait entre 8 et 10 dossiers qu'il fallait refaire encore et encore. Et j'ai dû gérer plusieurs milliers d'euros de dette à la fin ».

. Atelier de croisement entre les personnes de l'Insee/Credoc et les personnes ayant l'expérience de la pauvreté

Pour confronter les réactions aux 2 présentations et tenter de dégager ensemble des pistes d'évolution des questionnements de l'Insee sur la Maltraitance institutionnelle.

Deux groupes mixtes ont été constitués, qui ont travaillé en 2 temps :

- Un premier temps s'est passé entre pairs (Insee/Credoc d'une part et personnes ayant l'expérience de la pauvreté d'autre part) pour réfléchir entre personnes ayant une culture commune aux apports de l'autre partie et aux pistes de questionnements complémentaires à proposer d'introduire dans les enquêtes de l'Insee.
- Dans un deuxième temps, les deux parties ont confronté leurs approches, discuté et proposé des pistes de questionnements complémentaires.

Le temps était trop court pour que ces 2 groupes mixtes se partagent leurs résultats et les mettent en forme. Mais ce qui se dégage des échanges et qui pourrait se travailler par la suite de manière plus précise :

11 Maltraitance sociale : manière dont les personnes non pauvres regardent, jugent et traitent les pauvres (Comprendre les dimensions de la pauvreté en croisant les savoirs – page 15)

1ère piste : élargir le champ de l'enquête sur les difficultés administratives

La maltraitance institutionnelle dépasse la question des difficultés administratives

- en ce qu'elle interroge le fonctionnement de l'institution concernée, alors que les difficultés administratives interrogent plus du côté de l'utilisateur.
- en ce qu'elles concernent l'ensemble des institutions (culturelles, scolaires, médicales, du logement...) et non seulement celles distributrices de prestations ou de papiers administratifs.

2ème piste : mieux prendre en compte la question des peurs et des souffrances en lien avec la maltraitance institutionnelle

Ces peurs et souffrances sont plus difficiles à mesurer que l'objectivité relative des faits, mais elles pourraient beaucoup améliorer la compréhension de ce phénomène de maltraitance institutionnelle :

- La personne s'est-elle sentie en stress à l'idée de cette démarche ? (peur de perdre un droit vital, expérience négative préalable...)
- A l'issue de la démarche, la personne s'est-elle sentie jugée, dévalorisée, discriminée ? Est-ce lié à l'attitude de l'interlocuteur. A des questions intrusives liées au dispositif concerné ?
- S'est-elle sentie soupçonnée de fraude ?
- A l'issue de cette démarche, se sent-elle plus de confiance en l'administration, ou se sent-elle découragée ?
- Se sent-elle en colère et pourquoi ?

3ème piste : identifier le renoncement par type de démarche. Y compris le renoncement aux soins

4ème piste : mieux identifier les capacités des institutions à reconnaître (ou pas) :

- les solutions mises en place par les personnes pour pallier les difficultés (ex. passer la journée dans les transports pour un rendez-vous)
- les compétences hors diplômes (bénévolat, sport, culture, ...)

5ème piste : mieux identifier avec les personnes les raisons des difficultés rencontrées¹²

Sont-elles liées

- à la multiplicité des pièces demandées,
- à la complexité des démarches à effectuer ou des documents à rassembler,
- aux délais de traitement trop longs,
- au manque d'interlocuteur disponible et compétent,
- à des difficultés liées à la langue ou à l'illettrisme,
- à l'obligation croissante du numérique,

12 A propos de la 5^{ème} piste, la plupart des modalités sont en partie présentes dans le questionnaire.

- à l'éloignement ou aux difficultés de transport,
- au manque de matériel,
- aux coûts engendrés (transports, photocopies, garde d'enfants...),
- à l'attitude des agents,
- à un dispositif mal adapté
- ... ?
-

6ème piste : Aborder les questions liberté/dépendance

Le fonctionnement de l'institution (le dispositif, l'ampleur et le contenu des contrôles, l'attitude des agents...) entraîne-t-il plus de liberté ou plus de dépendance pour les personnes ?

7ème piste : Identifier les situations où les difficultés administratives et les maltraitances institutionnelles ont entraîné une absence totale de revenus ou de droits fondamentaux, afin que ces ruptures de droits n'entraînent jamais les personnes dans des situations invivables.

En conclusion

En conclusion nous tenons à partager quelques sentiments qui ont traversé beaucoup de participants au cours de cette aventure collective et participative :

- la joie et la satisfaction d'avoir réussi à travailler et produire ensemble de la pensée autour des dimensions de la pauvreté ; en croisant nos regards, nos expériences et nos approches, d'une part entre personnes et groupes de personnes ayant l'expérience de la pauvreté, et d'autre part avec les personnes de l'Insee et du Credoc qui se sont impliquées dans le projet;
- de la fierté pour cette ambitieuse journée finale du 24 juin, au siège de l'Insee, où nous avons pu confronter nos approches différentes de l'isolement et de la maltraitance institutionnelle, et aussi tenter de dégager quelques pistes d'enrichissement des questionnaires de certaines enquêtes de l'Insee, tout en regrettant d'avoir manqué de temps pour approfondir des échanges très riches;
- l'envie de donner suite à cette aventure pour que l'Insee puisse améliorer la mesure de la grande pauvreté, à travers ses multiples dimensions, et que cela améliore en conséquence la perception et la compréhension de la pauvreté dans notre pays.

